

QUÉBEC, DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941

Conseils de l'actrice Kathryn Grayson aux débutantes sur la scène et à l'écran

Agée de 19 ans, Kathryn a fait ses débuts à l'écran il y a quelques mois et elle y a remporté des succès marqués. Elle dit ici, d'une manière fort simple, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire pour avoir du succès comme chanteuse. Elle est mariée à un jeune acteur, John Shelton.

par KATHRYN GRAYSON

Je suis une débutante à l'écran.

Toutefois, j'ai appris — à la suite d'une expérience personnelle — que les chanteuses, tant à l'écran qu'à la scène, doivent se souvenir constamment des cinq règles suivantes :

- 1o—Il ne faut pas crier ;
- 2o—Il ne faut pas sauter ou marcher inutilement en chantant ;
- 3o—Il ne faut pas ouvrir la bouche avant que le temps soit venu de chanter ;
- 4o—Il ne faut pas trop poser ;
- 5o—Il ne faut pas porter de robes trop ajustées.

Mais laissez-moi vous raconter un peu mon histoire afin de démontrer toute l'importance de ces règles.

Quand j'étais une toute petite fille, je me tenais près du phonographe dans la maison de mes parents et je chantais en même temps que Galli-Curci, ma chanteuse favorite du temps. Je dois admettre que dès ce temps-là, j'étais portée à faire des gestes.

A l'école, je chantais aux soirées organisées par les élèves et là encore, je faisais encore des gestes inutiles. Même, j'y allais de quelques grimaces.

Quand j'étais petite aussi, je chantais à la maison, à nos soirées de famille et là encore, je faisais de multiples gestes et quantité de grimaces. Tout cela était cependant trouvé comique et fort habile de ma part. Comme on se trompait.

Changement de tactiques

Mais lorsque je commençai à étudier le chant sous la direction de madame Minnaletta White, qui est encore ma directrice, ces gestes, ces grimaces et ces insignifiances durent disparaître de ma manière de procéder. J'en suis très contente aujourd'hui car c'est là l'une des règles importantes du succès dans la carrière de chanteuse, surtout à l'écran.

Vous devez chanter et être jolie à la fois.

Ce n'est pas aussi facile qu'on peut le croire. Je ne veux pas dire que vous devez avoir une beauté classique, mais vous ne devez pas faire de grimaces et faire en sorte que votre visage soit contorsionné. C'est ce qui arrive parfois lorsqu'on donne des notes très élevées. On est alors tentée d'ouvrir la bouche très grande, de se tenir le menton droit et les yeux fixes. Ça peut aider à donner la note juste, mais l'apparence de la chanteuse y perd certainement.

Comme résultat, il arrive que la camera, qui enregistre nettement toutes les lignes du visage, donne une reproduction parfaite de la grimace que vous offrez en chantant, et l'auditoire s'esclaffe.

Le "jitterbug" n'est pas de mise

Grâce à l'entraînement que Madame White m'a donné avec tant de soin et d'attention, je n'ai pas eu trop de difficultés de ce côté. Tout de même, il me faut y penser souvent. Il est parfois nécessaire de chanter "moins fort" qu'on est porté à le faire comme il vaut mieux, en d'autres circonstances, restreindre ses gestes en actant. Le moindre geste ressemblant à la



Kathryn Grayson, vedette du film "Andy Hardy's Private Secretary"

danse, ou ce qui est encore pire, à cette calamité n'est le "jitterbug", est amplifié par la camera.

Une chose que j'ai trouvée un peu difficile, c'est de rester constamment dans le rayon d'action de la camera. Lorsque je chante, je suis portée à marcher, même à tourner le dos au piano. Sur la scène, il n'y a là rien d'anormal, mais à l'écran, c'est tout à fait différent.

Dans les scènes de la comédie "Andy Hardy's Private Secretary" avec Mickey Rooney, je pouvais marcher un peu en chantant, mais tout de même je ne pouvais tourner le dos à Mickey,

Je l'ai déjà dit. J'étais parfois portée à faire des pas de danse en chantant. Il m'a fallu abandonner cette habitude.

Pour résumer, il faut paraître naturelle, c'est là le secret du succès. Tout de même, j'ai encore des difficultés à rester dans le rayon d'action de la camera.

A l'écran, j'ai dû mettre de côté une partie de l'entraînement que Madame White m'avait donné. Elle m'avait montré qu'au moment d'aborder une note haute de la gamme, il me fallait d'abord ouvrir la bouche, puis donner la note. Lorsque je procédais de la sorte au cours d'une prise

de vue, le directeur George Seitz me fit recommencer. La camera faisait voir que j'ouvrais la bouche avant de chanter, ce qui paraissait être un truc qui n'est pas de mise à l'écran.

Il ne faut pas s'emballer non plus. Dans cette partie du film où je chante les "Voix du Printemps" de Strauss, je me dis en moi-même que j'avais là une belle occasion de montrer à mes amis que je pouvais donner une note haute à plein rendement. Je fis si bien que le microphone se brisa. Maintenant, je sais qu'il est nécessaire de s'éloigner du micro pour donner des notes hautes.

J'appris aussi, en la même circonstance, qu'il était préférable d'avoir une robe plutôt grande que trop ajustée car en plus de briser le microphone, je sentis que ma robe, une création du célèbre Adrian, cédait sous l'expansion de ma poitrine.

Et voilà !

Ce sont là des choses que j'ai apprises dans les studios sous la conduite de directeurs compétents.

Je sais maintenant que chanter pour le plaisir de la chose et chanter à l'écran, c'est fort différent !



"... Il ne faut pas crier... il faut ouvrir la bouche à temps pour chanter..." Voilà quelques-uns des conseils que donne la jolie actrice Kathryn Grayson, de la Metro-Goldwyn-Mayer, à celles qui veulent se tailler une carrière comme chanteuse sur la scène et à l'écran.

Les secrets du Service Secret

No 7: L'Affaire Leech
Par John Jay Daly

Comment les agents fédéraux déjouèrent une tentative pour encaisser une fortune en timbres d'épargne de guerre des Etats-Unis

Grand, maigre, plutôt pâlot, le jeune homme qui se trouvait en face du guichet du caissier au département du Trésor, à Washington, glissa une série de feuilles de timbres d'épargne de guerre sous la grille pour en obtenir le rachat.

Ces timbres avaient une valeur de rachat de \$9,987, soit la plus forte somme exigée par un seul individu comme rachat de tels timbres. La jeune fille qui était alors en service s'alarma. "Je vais voir le chef", dit-elle au client.

"O. K.", répondit l'individu, en allumant une cigarette pour attendre le retour de l'employée.

Le patron de cette jeune fille, quand il apprit l'énormité du montant exigé, se rejeta en arrière dans sa chaise à ressort et examina attentivement les timbres, que la jeune employée lui montrait. Vers le même temps, on avait rapporté un grand nombre de vols sur les trains.

"Qui a apporté ces timbres?" demanda-t-il.

"Cet individu qui attend devant le guichet", répondit la jeune fille en lui désignant le client en question. "Hum..." fit le chef. Il n'aimait pas la binette de cet homme-là. "Il les a probablement volés", se dit-il. Puis, s'adressant à son employée, il lui dit d'avertir l'individu qu'il serait nécessaire de compter les timbres et qu'en conséquence il lui faudrait attendre.

Tandis que le client attendait patiemment, le chef de la division des Sécurités se rendit en vitesse au bureau de l'assistant secrétaire du Trésor avec les timbres. "Que dois-je faire?" lui demanda-t-il.

"Servez-vous de votre jugement", répondit l'assistant secrétaire. "Rappelez-vous que l'argent doit être payé par chèque. Or, suivant la loi, aucun chèque émis pour le rachat de ces timbres ne peut être pour une somme dépassant cinq mille dollars. De plus, deux chèques ne peuvent être donnés à la même personne."

Le chef de la division des valeurs, au bureau du Trésor, décida alors d'agir promptement. Il entama la conversation avec le client. "Où avez-vous eu ces timbres?", demanda-t-il.

"D'un ami, à Pittsburgh".

"Quel est son nom?" Le client lui répondit. "Dans ce cas," ajouta le chef, "vous devez obtenir un affidavit du propriétaire. Je vais vous remettre un reçu pour ces timbres et nous les garderons ici jusqu'à ce que nous puissions vous payer."

Une fois cette transaction complétée, le chef se rendit aux quartiers généraux du Service Secret, situés dans l'édifice du Trésor. Là, il remit les feuilles de timbres au chef William H. Moran et lui fit part de ses soupçons.

Après un examen rapide, les timbres furent expédiés au bureau de la gravure et de l'impression, où on les jugea authentiques.

Le jour suivant, au département du Trésor, plusieurs autres milliers de timbres furent présentés pour rachat. Ils furent examinés dans le bureau du Service Secret et jugés contrefaits, de l'avis du chef Moran et de son assistant, Joseph Murphy. Ces experts découvrirent en effet une tache étrange sur une certaine partie de ces timbres. Tous



Pendant que les agents du Service Secret accumulaient des preuves contre Leech, Tony Bambara, un suspect, fut assassiné dans un café de Chicago.

avaient cette même tache. Elle avait apparemment été causée par un défaut dans la plaque d'impression.

Des certificats représentant chacun vingt timbres, soit une valeur de cent dollars, portaient les noms des personnes ayant acheté ces timbres. L'ordre fut immédiatement donné à tous les officiers du Service Secret de questionner et d'arrêter au besoin tous ceux qui avaient envoyé ces timbres contrefaits par la poste ou par l'intermédiaire des banques. Comme conséquence, un grand nombre d'individus furent mis sous arrêts quelques jours après.

Le chef du bureau du Service Secret à Chicago, le capitaine Thomas I. Porter, alors âgé de près de 80 ans, se rappela alors que, plusieurs mois auparavant, ses hommes avaient confisqué une partie de vignette d'un timbre d'épargne de guerre de 1919. Cette pièce de verre avait été trouvée dans un logement du quartier interlope. Ce logement avait été occupé par un nommé Charles C. Leech, photographe. La plaque saisie avait été trouvée parmi les débris laissés après le déménagement de l'occupant du logement. Entrevoyant un filon prometteur, le capitaine Porter ordonna l'arrestation de Leech.

Porter fit imprimer une épreuve de la plaque. Elle ne montrait qu'une partie du timbre, étant donné que la plaque avait été cassée en deux. Il fit ensuite photographier les timbres contrefaits. En juxtaposant les deux images ainsi obtenues, leur similitude devient apparente. Les deux agrandissements furent installés sur un mur dans les bureaux du Service Secret. On amena ensuite Leech dans ces bureaux et on le fit asseoir devant les deux agrandissements. En sa qualité d'expert en la matière, on lui demanda de renseigner les officiers publics qui désiraient savoir s'il existait une différence entre les deux pièces produites au point de vue de fabrication. "Non", répondit Leech, "il n'existe pas une lueur de différence".

"Vous affirmez donc que le même photographe a accompli ces deux travaux?" demanda le capitaine Porter.

"C'est cela", répondit crânement Leech.

Il venait de tomber dans le panneau. Quand le capitaine Porter lui dit qu'il avait été trouvée la plaque de photogravure qui avait servi à l'une des photos produites, Leech faillit perdre connaissance. Il était pris comme un rat et il s'en rendait compte.

Les agents du Service Secret firent alors une descente dans son nouvel atelier de travail. Il y saisirent une presse à impression, une presse à li-

thographie, un gros camera, un moteur électrique et cent livres de papier semblable à celui utilisé pour la fabrication des timbres d'épargne de guerre. Cependant, ils ne trouvèrent aucun timbre. Ainsi, on n'avait pas de preuve directe. On fit alors circuler la nouvelle que Leech était détenu.

Pendant que les agents du Service Secret travaillaient à bâtir leur cause contre Leech, un meurtre se produisit. L'un des personnages soupçonnés d'avoir participé au complot, Tony Bambara, fut assassiné dans un café de Chicago, à quatre heures du matin, le 23 janvier 1925. Quelques-uns de ses copains émettent l'opinion qu'il avait été tué parce qu'il avait fourni aux autorités des informations qui auraient aidé à l'arrestation de Leech. Mais, les agents du Service Secret affirmèrent que Bambara était innocent.

On doubla alors la pression sur Leech dans le but d'obtenir de lui une confession com-

plète. Les agents n'eurent pas la besogne facile. Leech n'offrait aucun point faible. En fait, il était même arrogant. Si on le soupçonnait d'être l'âme de ce complot de contrefaçon, cela prouvait qu'il était un artisan expert. Mais, pouvait-on prouver plus que cela? Celui qui est capable de produire une marchandise propre à jouer les agents du Service Secret doit être un as. Leech y prenait de la gloire. Leech souriait déjà à la vue de l'impuissance des autorités à préparer une preuve complète contre lui. Mais, on devait avoir finalement raison de lui. Le chef Moran envoya des escouades dans tous les centres de distribution de timbres d'épargne de guerre, avec ordre de recueillir des preuves. On réussit alors à détenir une preuve démontrant que Leech avait été le principal acteur d'un vaste complot.

Les associés de Leech furent pincés. Mais, avant qu'on ait pu arrêter tous les coupables,

trois meurtres furent commis et près d'un demi-million de dollars en faux timbres fut écoulé à travers le pays.

Le gouvernement américain, pour sa part, racheta pour un montant de \$78,000, de ces faux timbres. Il fallut par la suite une loi spéciale pour autoriser le Trésor à se faire rembourser de sa perte dans cette affaire. Ce fut l'une des rares occasions où un faussaire ait réussi à escroquer le gouvernement américain.

Bien que le chef du Service Secret ne rende témoignage que très rarement en cour, cette fois, le chef Moran servit de témoin principal dans la cause des Etats-Unis contre Charles C. Leech et ses complices. Cela signifiait que l'accusé était un maître dans son art et qu'il fallait l'expert des experts pour le faire condamner.

Leech était entré dans le racket d'une façon assez originale. Quatre Italiens avaient décidé qu'ils pouvaient faire une fortune en utilisant un tel expert en photogravure. Ils mirent ensemble leurs ressources financières, achetèrent un atelier fort bien équipé et tous les instruments nécessaires. Tout cela était caché dans une maison de Chicago.

Alors, Leech fut invité un soir à un dîner à l'italienne, avec de l'antipasto, du spaghetti, du ravioli, du Chianti. Amateur de bonne chère et de bon vin, Leech accepta l'invitation. Il venait de dire adieu à sa vie d'honnête homme.

Les quatre Italiens le détinèrent comme prisonnier. Ils décidèrent d'abord que leur captif ferait des timbres de poste de deux cents. Leech, bien approvisionné de bon vin, commença son travail. Vers le temps où les faussaires étaient sur le point de lancer leurs faux timbres en circulation, le directeur général des postes décida d'annuler tous les timbres de deux cents en circulation pour en émettre une

nouvelle série. Le travail de Leech devenait inutile.

Puisqu'ils avaient placé tout leur avoir dans cette entreprise, les Italiens décidèrent cependant de garder Leech à l'oeuvre. Ils le firent donc travailler sur des timbres d'épargne de guerre.

Tandis que Leech fabriquait les plaques et se préparait à imprimer les faux timbres, les quatre Italiens formèrent un syndicat dans trois villes, Cleveland, Pittsburgh et Chicago.

A Cleveland, les quatre membres fondateurs de la corporation entrèrent en relation avec un certain Mike Lapaglia, lequel réussit à convaincre Biagio Russo à écouler pour \$15,000 de timbres dans Cleveland.

A son tour, Russo s'entendit avec Nicola Salupio pour faire vendre ses timbres dans Cleveland. Ils intéressèrent ensuite un avocat italien, Joseph V. Zottarelli. Tous ces gens furent arrêtés peu après Leech. Alors qu'il attendait son procès, Lapaglia fut assassiné, probablement par des membres du ring qui craignaient qu'il ne témoignât contre eux. Salupio, Russo et Zottarelli furent jugés et condamnés à cinq, sept et neuf ans de pénitencier respectivement. Zottarelli est mort récemment.

C'était le commencement de la fin. Plus tard, à Pittsburgh, les agents fédéraux arrêtèrent Angelo Janelli, en même temps que Fortunato Calabria, John Tortuato et son frère, Albert Tortuato, qui étaient les représentants du syndicat des faussaires à Pittsburgh. Ils avaient agi comme distributeurs et vendeurs des timbres presque parfaits de Leech.

Les plus fortes sentences furent prononcées contre Leech et son amie, Olive Meyers. Cependant, comme celle-ci avait remis aux autorités pour une valeur de \$20,000 en faux timbres, le gouvernement se montra clément à son égard. Entre temps, Leech avait confessé son crime en partie.

Les agents fédéraux estimèrent cependant que la sentence relativement faible de Leech ne satisfaisait pas la justice. Ils lui firent alors un autre procès à Cleveland. Il était disparu après avoir purgé sa première sentence. Les agents le recherchèrent. Ils réussirent à lui mettre la main au collet et à l'amener à Cleveland. Il fut alors condamné à plusieurs années de pénitencier.

C'est à ce deuxième procès que le gouvernement joua sa meilleure carte d'atout en assignant le chef Moran comme témoin expert. Ce dernier rendit un témoignage fort précis au sujet de certaines caractéristiques des faux timbres de Leech, en opposition avec les timbres réguliers. Son témoignage fit disparaître l'arrogance de Leech.

Leech fut condamné au pénitencier, en dépit du fait que la seule preuve directe que l'on eût contre lui était la plaque trouvée dans son ancien logement. Cependant, le dessin et les détails de cette plaque de photogravure correspondaient à la production contrefaite qui avait coûté \$78,000 au Trésor américain.

Aujourd'hui, Leech est de retour à Chicago, orgueilleux du fait qu'il a réussi à réaliser la plus grande oeuvre de contrefaçon jamais enregistrée dans les annales du crime aux Etats-Unis. Il est maintenant libre, mais les agents du Service Secret le surveillent de près. Récemment, les agents fédéraux l'ont rencontré dans le quartier interlope et Leech leur a confié qu'il était très bien.

Poste peu enviable

Londres, (P. C.) — Un policier qui montait la garde à l'extérieur de 10, Downing Street, reconnut Brendan Bracken lorsque celui-ci, venant d'être nommé ministre de l'Information sortait de chez le premier ministre. Il lui offrit ses félicitations. "Félicitations!" dit M. Bracken. "vous feriez mieux de m'offrir votre sympathie!"

Démision en bloc

Oslo, Norvège. (P. C.) — Toutes les directrices, le personnel des quartiers généraux et la plupart des membres de l'Association des infirmières norvégiennes ont donné leur démission lorsque les Nazis ont remplacé la présidente de l'Association, Berta Heigstedt, par une personne plus sympathique aux Allemands. L'Association compte 3,700 membres.

Fausse alerte!

Windsor, Grande-Bretagne. (P. C.) — Au cours d'une tempête qui s'abattait récemment sur cette région, la cloche "d'invasion" de Windsor a été mise en branle par un coup de foudre. Tous les résidents de la région ont quitté leurs demeures en vitesse mais ils durent regagner leurs maisons en apprenant qu'il s'agissait tout simplement d'un accident. Ils n'avaient pu voir les envahisseurs et ils en étaient fort marrés.

A TRAVERS LE MONDE

L'origine des Esquimaux reste très mystérieuse en dépit des recherches poursuivies depuis une cinquantaine d'années... La fourrure de renard blanc est encore pratiquement la seule monnaie d'échange des Esquimaux... La Paz, capitale de la Bolivie, située dans les Andes, est la capitale la plus élevée du monde... On estime qu'une personne moyenne connaît de 25,000 à 35,000 mots... L'automobiliste anglais qui arrête sa voiture et qui laisse fonctionner le moteur de celles-ci viole un règlement devenu en vigueur pendant la guerre... La province de Québec occupe le premier rang dans la production de l'amiante... La pre-

LE VERRE DANS L'ANTIQUITE

On ne sait pas exactement à quelle époque remonte la fabrication du verre.

En Egypte, on a découvert des quantités d'objets de faïence et en email, datant de plus de 2000 ans avant Jésus-Christ, mais les objets en verre, antérieurs au XV^e siècle de l'ère ancienne, sont très rares.

En Mésopotamie, cependant, on a mis à jour un bloc de verre brut et un tube de verre transparent, qui paraissent dater de 2600 ans ou même 2700 ans avant le Christ. Ce cylindre de verre est le plus ancien objet de verre connu. Il semble, en

effet, de fabrication antérieure à celle de la perle que détient le musée de Berlin, jusqu'à présent considérée comme spécimen le plus ancien.

Les pièces en verre les plus antiques qui reposent au British Museum, une petite tête de lion sculptée et une baguette ne datent que de 2000 ans avant Jésus-Christ.

On croit pouvoir conclure des découvertes faites en Mésopotamie, au cours de fouilles récentes, très étendues, que l'âge du verre ne dépasse certainement pas les environs du troisième millénaire.

Mauvaise habitude

Londres, (P. C.) — Le lieutenant Henry Selwyn Halliday, de l'artillerie royale, est un somnambule et il vient d'être tué à cause du fait qu'il marchait pendant son sommeil la nuit. Il s'est jeté en bas d'une fenêtre de l'hôtel où il habitait.

Précaution

Londres, (P. C.) — Six réservoirs construits en acier et en béton, d'une capacité de 120,000 gallons, s'élevaient près de l'abbaye de Westminster afin de fournir l'eau nécessaire à combattre les incendies et le célèbre édifice est soumis à un autre raid.

Cours populaire

Stockholm, (P. C.) — 170 étudiants se sont enrégimentés à un cours d'anglais de l'U. de Stockholm. Le cours est donné par des professeurs originaires de Grande-Bretagne. Par contre, le cours de langue allemande a dû être abandonné, seulement 15 étudiants ayant manifesté leur intention de le suivre.

Invasion

Winnipeg, (P. C.) — Le Dr H. M. Speechly, chef de la campagne entreprise contre les moustiques dans la capitale du Manitoba, a répondu à des citoyens qui se plaignaient de cet état de choses: "Ces moustiques ne sont pas de chez nous, ils nous sont venus d'autres districts".

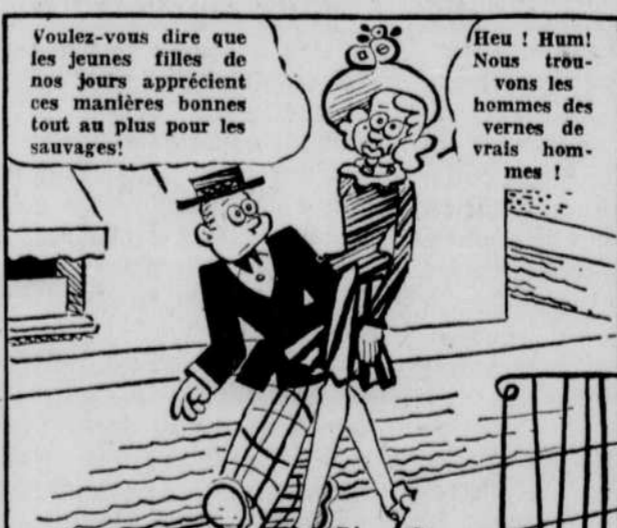
Avion vs rouleau

Manchester, Grande-Bretagne. (P. C.) — Le conducteur d'un rouleau à vapeur a été tué lorsqu'un bombardier de la Royal Air Force a frappé la machine en atterrissant. Pas un seul des occupants du bombardier n'a été blessé.

Pillage nazi

Londres, (P. C.) — L'agence d'information de la Belgique libre, Imbel, cite une lettre d'un citoyen de la Belgique occupée qui dit: "Nous manquons de tout parce que les Allemands ont tout volé. Depuis plusieurs mois, nous n'avons plus de viande."

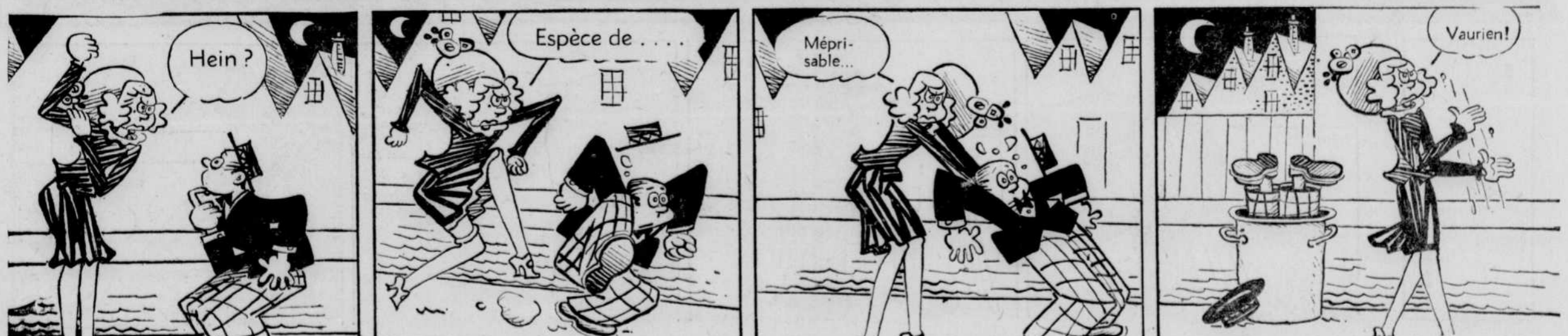
Et ils ne s'épousèrent jamais



LA FAMILLE FRIC

Une meilleure éducation

PAR SOL HESS



JEANNE L'AVIATRICE

PAR

FRANK WEAD
et
RUSSELL KEATON

Dick Davis, dessinateur de l'avionnerie Beurivage, demande Jeanne en mariage. Mais Jeanne désire se faire une renommée comme aviatrice. Elle est pilote d'épreuve pour l'avionnerie Ladouceur, rivale de Beurivage...

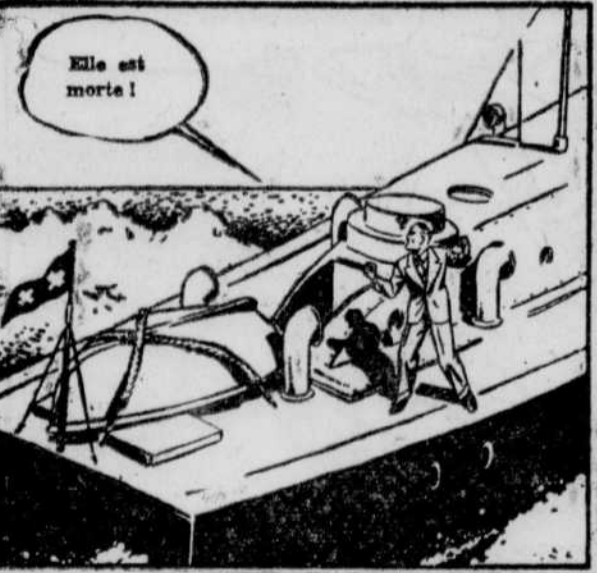


LE SURHOMME

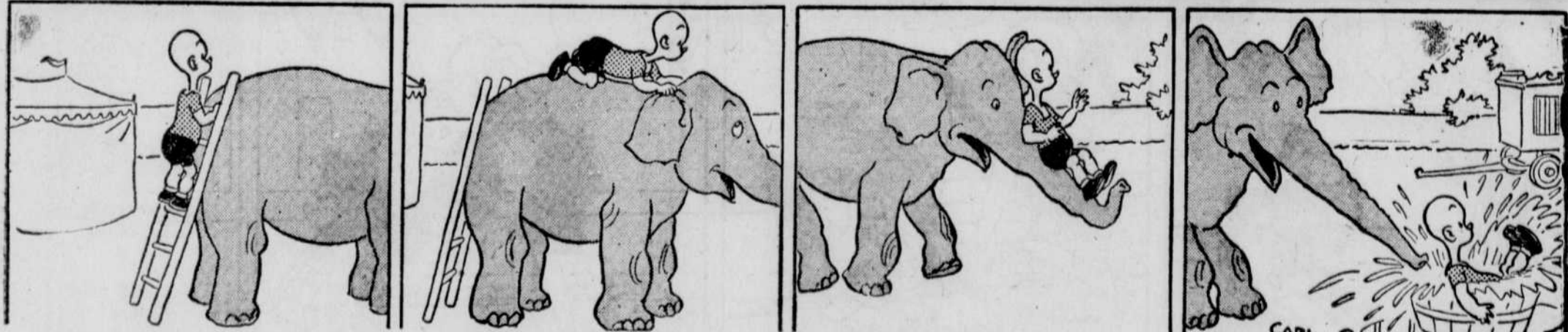
Par

JERRY SIEGEL
et Joe SHUSTER

Se jouant des membres "du comité de l'ordre nouveau" Kopak fuit avec les fonds du Comité amenant Lois sur son yacht. Laisant les bandits aux soins d'Henri Martin, le Surhomme plonge dans l'océan et nage vers le yacht à une vitesse terrifiante !



HENRI



Du chic pour toutes

Confort hivernal

Le temps n'est pas si loin où
il faudra s'emmitouffler
dans de chaudes fourrures



Cette ravissante cape en mouton de Perse noir est portée par Peggy Diggins dans le film "Navy Blues" de la Warner Brothers. Les épaules de la cape sont gracieusement découpées et le collet, plutôt petit, est double.

Deçà, delà, avec la mode

Les Américains qui essayent depuis la chute de la France de conquérir définitivement le sceptre de la Mode, ne cessent d'écrire qu'ils se garderont toujours de faire subir aux styles en cours pendant une saison, des sauts trop radicaux la saison suivante. Si une mode doit être mise de côté, cela se fera graduellement, affirment-ils. Cela permet aux élégantes qui ne prisent pas un style nouveau, de l'ignorer et de s'en tenir à celui-là qu'elles préféraient quelques mois plus tôt.

Pour le moment, il y a encore de ces épaules carrées que presque tout le monde aime mais on voit aussi de nouvelles épaules aux lignes courbes si féminines. Lesquelles l'emporteront? Les deux, puisque les deux se retrouvent dans la silhouette d'automne. Plusieurs robes ont une taille longue tandis que d'autres conservent la longueur des dernières saisons.

Il y a aussi une tendance vers les encolures montantes, sans doute parce qu'elles sont jeunes et portent bien les bijoux. Pourtant une joule de robes porteront l'encolure en V. Vous n'aurez qu'à choisir.

Les robes auront des plis dans le dos et les manteaux également. Mais on verra aussi des manteaux au dos uni. Vous suivrez votre goût. Le manteau ample, par exemple, avec son dos uni, boutonnera, mais les sportives le porteront ouvert, les deux mains enfouies dans les poches. Là encore la plus grande liberté est laissée aux filles d'Eve.

Les plaids à damiers peints connaîtront la vogue à mesure que l'hiver approchera. Mais les fins lainages noirs combinés avec du satin de même nuance pour les robes d'après-midi, auront aussi beaucoup d'adeptes. Vous verrez des robes à effet de tunique ou de pepum et vous les endosserez si cela vous plaît. Pour l'après-midi, une robe long torso en velveteen noir connaîtra la faveur des jeunes et des minces. Les robes de velours pourront également être rouge bordeaux ou brunes. Chez les robes de lainage on verra du beige et du gris. Des teintes très douces de pourpre seront aussi choisies, particulièrement dans la laine.



Pour les premiers jours froids une confortable jaquette trois-quarts en opossum américain que vous porterez avec un ensemble de jersey de laine d'un vert très doux. Le manteau est doublé du même vert que la robe.



Pour voyager, Ida Lupino accorde ses préférences à un manteau long en castor rasé. Le dos du manteau est légèrement ample et la ligne de l'épaule quelque peu modifiée. Elle porte un feutre d'un brun très clair avec ce manteau.



Pour le jour particulièrement, rien n'est plus chic qu'un manteau de léopard, soit trois quarts soit de la longueur de la robe comme celui-ci. Il est de coupe très simple avec un petit collet montant. Au centre, la jaquette d'opossum américain qui fera fureur cet automne aux Etats-



Unis. Elle se porte comme ici, sur un ensemble formé d'une jupe de velours corduroy rutilante doublée de jersey de laine de cette teinte. Pour celles qui peuvent dépenser plusieurs cent dollars pour un manteau, voici le modèle chic en vison naturel. Les épaules tombantes et ses larges poignets en font un manteau très peu banal.



COURRIER DE PASCALE FRANCE

Ce n'est pas exact d'avancer que seules les têtes de linottes trouvent à se caser.

D. — Vous allez peut-être me dire que je relève ici une vieille question, mais je me risque, espérant une réponse dans votre intéressant courrier. Je vous l'avoue sincèrement, je suis perplexe, et nombreuses sont les jeunes filles qui cherchent avec moi une solution à cet éternel problème.

Comment expliquez-vous que nombre de jeunes filles bien élevées appartenant à nos meilleures familles du vieux Québec, modernes au bon sens du mot, assez jolies, charmantes camarades, sportives, intellectuelles (je n'exagère rien et vous en connaissez sans doute) passent absolument inaperçues des garçons. Pour ma part, je pourrais vous citer plusieurs cas où des jeunes gens sérieux, très instruits, se laissent tourner la tête par la première petite écorchée venue. Ces jeunes gens pourtant, quand ils s'avisent d'exposer leurs principes, clament à qui veut les entendre qu'ils n'admettent pas ceci chez telle jeune fille, qu'ils ne tolèrent pas cela chez telle autre, et vont même parfois jusqu'à déprécier leurs propres sœurs qui font partie de ces écorchées. Mais survienne une petite tête chaude, sans distinction ni manières, qui s'avise de les accaparer, et crac, c'en est fait, leur cœur est pris.

Je dois vous dire que nous avons bien souvent discuté de la chose entre jeunes filles et même avec des jeunes gens et ces derniers admettent bien que c'est vrai pour les autres mais protestent avec véhémence de leur innocence. Pour ma part, je crois les jeunes gens modernes un peu toc-toc et je me dis qu'il faut sans doute se jeter à leur cou pour être agréées. Alors, adieu ! J'ai hâte d'avoir votre opinion. Merci à l'avance. 23 PRINTEMPS.

R. — C'est en effet une bien vieille question et qui a souvent occupé la rubrique dans cette page, que vous êtes venue remettre sur le tapis. Mais puisque toutes les solutions que j'ai essayé d'y apporter n'ont pas réussi à vous redonner un peu de confiance en vos contemporains, je veux bien encore une fois considérer le problème avec vous.

D'abord, je dois vous avouer que vous généralisez un brin quand vous écrivez que tous les jeunes gens sont "toc toc" et prêts à perdre la tête devant la première écorchée qui se jette à leur cou. Et je voudrais pouvoir vous citer, à l'appui de ceci, quelques-uns des lettres que je reçois assez souvent de jeunes gens qui me demandent comme faveur de leur dénicher une amie sérieuse, intelligente et distinguée. Peut-être me répliquez-vous que ces hommes ne m'adressent de semblables requêtes que lorsqu'ils sont las d'avoir fait le tour des dancings ou des clubs avec des jeunes filles insignifiantes et dont le seul attrait était de se laisser serrer la taille sans protester. Mais même si cela est vrai, ne faut-il pas quand même y voir la preuve que lorsqu'ils songent à se caser pour la vie, c'est vers la femme sérieuse et sage que les hommes se dirigent ?

D'ailleurs, il n'est pas exact d'affirmer que seules les têtes de linottes trouvent des époux... Il suffit pour se convaincre du contraire de regarder autour de soi. Ainsi, si vous voulez bien être sincère, vous devrez admettre que le mois dernier, c'est une de vos meilleures amies, instruite et distinguée comme vous, qui trouvait un bon mari. Il y a deux ou trois mois, c'était une autre de vos compagnes, non moins charmante et réservée qui devenait l'épouse de monsieur X, un parfait gentilhomme aussi celui-là. Ce qui prouve bien qu'elles ne sont pas aussi rares qu'on le pense les jeunes filles sages capables d'intéresser des candidats sérieux au mariage.

Si votre heure à vous d'être découverte par un être d'élite n'a pas encore sonné, consolez-vous, ainsi que vos amies, en vous disant que demain ce sera peut-être vous ou l'une d'elles, l'élu(e). Consolez-vous également en jetant un rapide coup d'oeil sur les couples dont le ménage va cahin-caha, et dans ces foyers où le baromètre est plus souvent au mauvais temps qu'au beau fixe. Vous y constaterez que parfois c'est une jeune fille parfaite à tous points de vue qui a attrapé un rustaud ou un viveur pour mari, et que parfois aussi c'est un modèle de jeune homme qui est tombé dans les filets d'une femme coquette, légère ou facile.

Ce qui prouve bien que le mariage est souvent un coup de dé et qu'il n'est pas toujours facile de savoir à l'avance la dose de bonheur ou de déceptions qu'il nous apportera. Une chose seulement est certaine : c'est que la jeune fille qui ne gaspille pas sa jeunesse en légèretés, en fredaines ou bêtises de toutes sortes, même si le mariage n'arrive pas pour elle aussi vite qu'elle l'avait rêvé, garde au moins l'estime d'elle-même en même temps qu'elle impose le respect à ceux-là qui l'approchent. C'est quelque chose, cela, vous savez, c'est même beaucoup.

Méditez bien sur ce sujet afin de vous réconcilier avec la vie, les jours où, votre célibat venant à vous peser, vous auriez envie de vous révolter contre le sort et... votre agresseur.

PASCALE FRANCE

D.—Je viens vous remercier pour la bonté que vous avez eue de me faire parvenir les lettres des fillettes qui m'ont écrit. Si vous vous souvenez bien je vous avais écrit au mois de juin vous demandant de me trouver une petite orpheline afin d'en faire ma fille et une compagnie pour ma fillette. Je suis bien contente car ça fait un mois que la petite orpheline de Matane est rendue chez moi et il me semble que déjà elle est notre fille. J'ai trouvé une bonne enfant et c'est à votre cher courrier que je le dois. Je vous remercie en son nom et au mien. Je signais MAMAN BOBBY.

R.—Si vous saviez comme votre mot de merci m'a fait heureuse ! Dans notre métier, nous ne sommes pas accoutumés aux mercis, vous savez, et d'en entendre de temps en temps nous redonne du cœur à l'ouvrage. Le léger service que j'ai pu vous rendre, vous le méritiez largement puisque vous avez bien voulu redonner un foyer à une maman à une petite fille qui n'en avait plus. Je vous souhaite en retour de votre geste magnanime, de connaître par cette fillette et par la vôtre, les joies les meilleures.

D. — Pouvez-vous me dire s'il existe à Québec ou aux environs, des pensionnats où l'on ne parle que l'anglais. Mon père désire que j'aie passé quelques mois en pension pour me familiariser avec cette langue. JOCELYNE.

R. — Dans notre province, ils sont très rares, les pensionnats où l'on ne parle que l'anglais ; ceux que je pourrais vous nommer sont très dispendieux. Il serait de beaucoup préférable pour vous et moins coûteux de fréquenter l'une des institutions anglaises de Québec, en dinant en ville et en voyageant chez vous soir et matin, vu que vous ne demeurez pas bien loin. Consultez la rubrique "Elèves demandés", dans nos pages d'annonces classifiées, et vous y trouverez sûrement une école dont les prix vous donneront satisfaction ; en demandant de suivre un cours de conversation anglaise seulement, vous ferez beaucoup de progrès en quelques mois, je puis vous l'affirmer.

ZULMA. — Comme je l'écrivais récemment à une autre lectrice, c'est pour répondre au désir d'un grand nombre que la direction du Soleil a adopté pour ses feuilletons le genre volume. Il paraît que les feuilletons ainsi publiés se conservent beaucoup mieux. Des raisons d'économie sans doute ont motivé la suspension de l'un des feuilletons.

D.—Y a-t-il une différence entre un jeune homme de 30 ans qui a énormément vu, visité les filles faciles et abusé de toutes sortes de folles, et un homme de 30 ans ? Après cinq ans de fredaines sur fredaines, lui donnera-t-on à ce jeune homme 35 ou 50 ans ? Je suis âgé de 50 ans, je ne bois pas, les filles faciles ne m'intéressent pas, j'ai un bon métier et je courtise une jeune fille de 30 ans. On me dit que je suis trop âgé pour me marier. Est-ce vrai ? — CELIBATAIRE.

R.—Il y a sûrement une différence de quinze années entre un homme de 50 et un autre de 35, même si ce dernier n'a pas toujours été un modèle de tempérance et de chasteté dans sa jeunesse. Cela ne veut pas dire que le viveur bien conservé fera un meilleur mari que le bon diable de célibataire qui a attendu sagement jusqu'à cinquante ans pour tomber en amour, mais il est entendu que l'homme plus jeune a plus de chances de plaire, surtout à une jeune fille, que son rival plus âgé de quinze années. Pour ce qui vous concerne, vous n'êtes sûrement pas trop âgé pour songer au mariage, mais un peu trop peut-être pour jeter les yeux sur une femme qui pourrait être votre fille.

D.—Je suis une maman de deux fillettes, une de 15 et l'autre de 13. Il me semble leur donner la meilleure éducation possible, mais j'ai bien de la peine car elles ne s'entendent pas du tout. Ce n'est pourtant pas l'exemple qu'elles voient à la maison car mon mari et moi, nous nous entendons très bien. On dirait qu'elles cherchent volontiers des sujets de discussions. J'attends vos bons conseils. — MAMAN ENCORE JEUNE.

R.—Puisque tous les moyens que vous avez essayés jusqu'ici pour amener vos fillettes à une meilleure entente se sont avérés inutiles, je ne vois guère autre chose qu'une année ou deux de pensionnat pour leur apprendre à mater chacune leur petit caractère agressif et difficile. Une charmante maman de mes amies dont les deux fils grandissent comme chien et chat au foyer paternel, les a vus devenir les meilleurs copains de la terre, après avoir eu soin de les placer au collège pendant une couple d'années. Et bien mieux, elle avait choisi deux institutions différentes ! Vos fillettes, à moins d'être foncièrement ingrates, et moins d'être s'aimerait sûrement mieux après quelques mois de séparation. Le remède, me semble-t-il, vaut la peine d'être essayé.



Parce que leurs maris, leurs frères ou leurs fiancés ont dû abandonner leur travail régulier pour aller grossir les cadres de l'armée britannique, les Anglaises de tous les âges et de toutes les classes se sont mises résolument à la besogne afin que la vie normale du pays se poursuive. Ici, une jolie londonienne tout à fait élégante dans son uniforme de facteur, rempli avec un sourire son nouveau rôle.

D.—Je suis étrangère ici et je ne travaille que depuis quelques mois. J'ai une bonne position, bon salaire, bons patrons, je suis gentille, bien mise, je parais assez bien et ne suis pas plus bête qu'une autre, je suis honnête et distinguée, mais voilà, personne ne semble se soucier de moi. Les jeunes filles qui s'aimeraient fréquenter me saluent à peine, et les autres qui semblent vouloir faire du cas de moi sont des étourdis qui courent après les garçons. Je m'ennuie et je ne sais quoi faire. — RENEE.

R.—Il ne faut pas décourager parce que vous n'avez pas encore réussi en l'espace de quelques mois, à vous faire des amies vraies et sincères. La véritable amitié a besoin parfois de plus de temps que cela pour s'installer solidement. Vous n'avez rien non plus à envier aux petites étourdis qui se font plus le tort que de bien en se jetant au cou des hommes. Patientez plutôt et continuez à rester digne et réservée — sans être trop distante ni trop froide cependant. — Je ne doute pas qu'avant longtemps l'indifférence dont vous vous plaignez de la part des jeunes filles qui vous intéressent ne se transforme en estime et en amitié.

D.—Il y a trois ans j'ai fait la connaissance d'un jeune homme. Nous nous entendions très bien malgré le fait que j'éprouvais alors que de l'amitié pour lui. Récemment je l'ai revu ; il m'a dit qu'il m'aimait et il m'a demandé de devenir sa femme. Je l'aime toujours mais ce qui me fait hésiter c'est qu'il a eu un accident qui l'oblige aujourd'hui à porter une jambe artificielle, ce qui ne l'empêche pas de croire quand même très bien sa vie. Groyez-vous que je pourrais regretter d'unir mon sort à celui que j'aime, malgré son infirmité ? — DONATE.

R.—Il faut beaucoup d'amour, beaucoup d'intelligence aussi pour consentir à s'unir pour la vie à un infirme ou une infirme. Ces derniers ont droit, tout comme les autres au bonheur, et lorsqu'un homme ou une femme possèdent assez de grandeur d'âme et de jugement pour fermer les yeux sur leurs lacunes physiques et ne voir que leurs qualités morales, ils ont autant de chances que d'autres d'être heureux. Il faut se garder cependant de n'épouser un infirme que par pitié ; ce serait lui rendre un très mauvais service.

D. — Je suis orphelin et j'étais à Ste-Anne de Beauport lorsqu'une dame de Québec me demanda mon nom et me dit : "Almerais-tu à avoir une autre mère", me proposant d'aller demeurer avec elle. Elle s'engagea pour chercher un papier afin d'écrire mon adresse et après, je ne l'ai plus revue. Je voudrais bien la retrouver. JOSEPH BECHARD, a. s. Mme Siméon Hardy, Giffard.

R. — Comme vous le voyez, je crois que cette dame était sérieuse en vous proposant ainsi de vous adopter sans vous connaître. Elle a sans doute changé d'idée en s'en allant et c'est pourquoi vous n'en avez pas entendu parler.

D. — Comment faire rallonger les cheveux et les ongles ?

2. — Comment nettoyer une tache de vomissure sur un manteau ? MERCI.

R. — Les cheveux se rallongent avec des frictions répétées à l'huile d'olive chaude ; et les ongles en trempant le bout des doigts dans l'huile d'olive également chaude.

D.—Il y a deux ans, je tombais en amour avec une jeune fille de mon âge. Elle était une fervente des sports et je l'accompagnais souvent. Un soir je lui téléphonai pour l'amener au cinéma et elle me donna comme excuse qu'elle devait rester à la maison parce que sa famille avait de la visite. Mais ce même soir, je la vis avec un autre garçon. Je l'ai revue plusieurs fois depuis, mais elle ne voulait pas me donner des explications. J'aime cette jeune fille énormément et tous les soirs, je ne puis dormir sans penser à elle. Que me conseillez-vous de faire ? — HOWIE WING.

R.—Doublez au plus tôt l'infidèle en vous faisant une autre amie. C'est la meilleure thérapeutique conseillée à ceux qui souffrent du même mal que vous ; une première désillusion. Vous ne m'avez pas révélé votre âge, mais j'ai tout lieu de vous croire aux environs de la vingtaine si j'en juge par le profondeur de votre désespoir. Quand vous aurez atteint vingt-cinq ans, vous rirez en vous rappelant votre chagrin d'aujourd'hui et vous vous en voudrez d'avoir gaspillé tant de vos heures de sommeil pour penser à l'inconstante.

D. — J'aime beaucoup la musique ; j'aimerais à chanter à la radio ou pour une compagnie de disques ; je joue de la guitare, du violon et j'apprends tous les instruments que je veux sans difficulté. Il me semble que la musique serait ma destinée. Où pourrais-je tenter ma chance, car je dois vivre mes parents. VINGT-QUATRIEME PRINTEMPS

R. — La seule chose que vous avez à faire, c'est d'aller travailler en ville, à Québec ou de préférence à Montréal ; le soir, vous ferez la tournée des hôtels ou des clubs où l'on engage des orchestres et vous pourrez ainsi connaître des gens qui s'intéresseront à vous. Choisissez le saxophone, la flûte ou la trompette, instruments qui sont fort en demande dans tous les orchestres. Vous pourriez pratiquer le soir très assidûment tout en vous cherchant un engagement. Pour le chant, ce n'est pas tout d'avoir une belle voix ; il faut y ajouter une belle diction, la connaissance du solfège élémentaire et le sens des nuances ; vous pourriez aussi vous perfectionner dans ce domaine en prenant une fois par semaine un leçon de chant pour débiter. Assez souvent, un bon chanteur qui est en même temps un musicien est appelé à fredonner ou "crooner" des airs lorsqu'il fait partie de l'orchestre. C'est comme cela que presque tous les chanteurs ont débuté. Ce n'est que lorsqu'ils ont été quelque peu popularisés par la radio ou les concerts, qu'ils peuvent enregistrer sur disques. Autrement, vous pouvez aussi le faire, mais à vos frais (plusieurs postes de radio enregistreront une de vos chansons sur disque, moyennant environ 5 dollars mais ne les mettent pas sur le marché. Vous ne feriez pas mal d'écrire à M. Paul-Eugène Jobin, 600 St-Cyrille, Québec, et de lui exposer votre cas. Les usines de guerre et les chantiers maritimes offrent des débouchés actuellement à Québec, tandis qu'à Montréal, les usines Anco et les manufactures d'aéroplanes doivent toujours avoir besoin de nouveaux employés. Tout dépend de votre métier actuel. Les postes de radio pourraient aussi vous accepter pour chanter gratuitement d'abord. En résumé, il y a en ville une foule de possibilités pour un jeune homme qui aime la musique, tandis qu'à la campagne, malheureusement, c'est bien difficile de faire son chemin dans ce domaine.

D. — J'ai 13 ans, je mesure 5 pds 2/3 pas et je pèse 116 livres. Est-ce mon poids normal ? MERCI

R. — Vous êtes normale, puisque le poids moyen pour votre âge et votre grandeur est de 114 livres.

D.—Pourriez-vous me donner l'adresse d'une compagnie où je pourrais me procurer du carburant-acide ? — UN ABONNE.

R.—En écrivant à Canadian Industries Ltd, 1135, Beaver Hall Hill, Montréal, vous obtiendrez ce que vous désirez. Je vous donne aussi quelques autres adresses : Adams Chemical Co Ltd, 354 Place Royale, Montréal ; W. J. Bush and Co., 452, Ste-Hélène, Montréal ; John Cowan Chemical, 9 Dalhousie, Montréal.

REMI. — Il y a sûrement d'énormes progrès dans vos vers. Certains poèmes parmi les derniers que vous m'avez soumis seraient même parfaits si ce n'était toujours la dernière strophe qui vient annihiler un peu le mérite poétique du reste. On dirait que les premières strophes coulent d'abondance et que presque toujours la dernière exige un laborieux effort. Ainsi, votre poème "La Trappe", serait loin d'être mauvais si vous ne l'aviez pas terminé avec une strophe de sept vers et si aussi il ne s'y glissait des images un peu trop forcées. De même, dans "Sage, dis donc", je n'ai pas beaucoup en guise de finale le quatrain : Car l'homme voyage dans l'éternité, Vols-tu le rivage ? La borne, un côté ?

Quoi qu'il en soit, je vous répète que vous avez les meilleures raisons du monde de rimasser et de "vingt fois sur le métier, remettre votre ouvrage".

BLONDINETTE. — La brasserie dont vous parlez est la Brasserie Boswell, bureau général, 15 rue St-Nicolas, Québec. Je ne sais pas si votre député aura beaucoup d'influence sur les gérants de cette compagnie, car ce n'est pas une organisation politique.

2.—La manufacture d'habits dont vous voulez parler est celle de Pollock et Dorfman, 92 rue Arago, Québec. Je ne voudrais pas vous désappointer, mais je crois sincèrement que cet ouvrage dans les manufactures est plus fatigant que l'ouvrage d'une bonne dans les maisons privées. Il est vrai cependant que le salaire est meilleur, ce qui est à considérer.

Le COIN du CHEZ-SOI

Si vous avez des vieux lits en métal

Ne défaits pas entièrement la tête et le pied quand le désir vous prend de les moderniser.

MAIS enlevez seulement le pied et faites une jolie housse fleurie pour la tête ainsi que pour le tour du lit.

Demandes de correspondants

PTE MAURICE O'BRIEN, D-56528, 31ème Inf., R. de M., AITC, A-13, Camp Valcartier, désire correspondants de 20 à 35 ans ; a 26 ans ; photo si possible.

SOLDAT F. LANGLOIS, E-22338, RCA, 105 Heavy Battery, B. Troop, Gaspé, désire correspondants de 17 à 25 ans, sérieux ; photo si possible ; but sérieux ; sa photo en retour.

PTE BENAUD MARQUIS, E-11142, Canadian Army Overseas, Chaudière Régiment, 3rd Division désire correspondants, marraines, de n'importe quel âge, pour se distraire ; est distingué.

PTE R. LAMOUREUX, D-57646, R. de M., Valcartier, désire correspondants de 19 à 22 ans ; photo si possible.

CAPORAL GASTON DUCHARME, D-41972, Voltigeurs, A. Wing, Peloton 3, Hutte 420, Valcartier, désire correspondants de 18 à 22 ans ; photo si possible.

SOLDAT E. ROY, E-4965, RCA, B Troop, 105 Heavy Battery, Gaspé, désire correspondants de 20 à 28 ans, sérieux ; est blond, yeux bleus ; but sérieux ; photo si possible ; la sténie en retour.

L.-C A. ROUSSEAU, E-610-268, Voltigeurs, A. Wing, Peloton 3, Hutte 420, Valcartier désire correspondants de 18 à 22 ans ; photo si possible.

GNER. P. ROSS, E-0027, RCA, B. Troop, 105 Heavy Battery, Gaspé, désire correspondants assez sérieux ; est sérieux, yeux noirs, cheveux bruns.

PTE J.-A. BRODEUR, D-610-032, Peloton 2, A. Wing, Hutte 321, Valcartier, désire correspondants de 18 à 21 ans ; photo si possible.

PTE ALFRED DRAPEAU, E-610-182, Voltigeurs, A. Wing, Peloton 3, Hutte 420, Camp Valcartier, désire correspondants de 18 à 22 ans ; photo si possible.

CEUX ET CELLES qui désirent entrer en relations avec jeunes haïtiens et haïtiennes, pourront s'adresser à Monsieur Édouard L. Paul, avenue Poulard, Port-au-Prince, Haïti, Grandes-Antilles, en mentionnant âge et goûts ; philatélistes invités également.

SOLDAT A. MORIN, D-62325, F. M. R., AITC, A-13, camp Valcartier, désire correspondants ou marraines pour se distraire.

SOLDAT D. LETOURNEAU, D-62287, F. M. R., AITC, A-13, camp Valcartier, désire correspondants ou marraines pour se distraire.

SOLDAT PAULO, E-6055, R. 201ème Régiment, AITC, 5th Inf., A-13 camp Valcartier, désire correspondants de 18 à 25 ans ; but sérieux ; mariage possible.

A. DUBOIS, V-4345, Halifax Military Hospital, Conywill Street, Halifax, désire correspondants de 18 à 21 ans pour se distraire.

SOLDAT EMILE VAILLEUX, E-4120, Cie B, R. 221ème Rég. 1st Division, Armée Canadienne Outre-mer, désire correspondants de 20 à 30 ans pour lui rappeler son pays.

L.-CPL E. LANDRY, No 61330, AITC, A-13, 5th Inf., Coy Hutte 141, Valcartier, désire correspondants de 17 à 24 ans ; a 20 ans, châtain ; photo si possible, réponse à toutes.

PTE S. ROY, No 6006, AITC, A-13, 5th Inf., Coy, Hutte 141, Valcartier, désire correspondants ; il a 20 ans, châtain, photo si possible ; réponse à toutes.

CAPORAL JACQUES BERTRAND, D-56236, Section médicale, Régiment Malouennais, Armée Canadienne outre-mer, désire gentilles correspondantes instruites et sympathiques pour lui agréer les heures.

PTE MARCEL SOULARD, E-610-375, Voltigeurs, A. Wing, Peloton 3, Hutte 420, Camp Valcartier désire correspondants de 18 à 21 ans.

SERGEANT E. CAMPBELL, D-625-197, Voltigeurs, A. Wing, Peloton 2, Huttes 448, Valcartier, désire correspondants de 20 à 30 ans.

FERNAND GAUMONT, aviateur, A-81777, 11 BE, Bombers Squadron, RCAF Station, Eastern Passage, Dartmouth, N. E., désire correspondants de 18 à 22 ans, pour se distraire.

CHS ED. BIDEGAR, E-610-180, Cie D, Bureau Les Voltigeurs, A. Wing, Peloton 3, Hutte 420, Valcartier, désire correspondants.

SOLDAT M. LEBRETON, E-5981, RCA, B Troop, Gaspé, désire correspondants de 20 à 25 ans, pour chasser l'ennemi ; est brun, yeux bleus.

HENRI B. DARISSÉ, H. M. C. S., Barracks, 60 Naval Base, Gaspé, désire correspondants de 18 à 20 ans, pour se délasser ; échange photos ; bienvenue à toutes ; est marin.

LEON BOILEAU, Cook, FMO, V-4400 RNO Barrack, Halifax, désire correspondants.

ANDRÉ LABELLE, D-605-106, Hutte 419, Coy C Voltigeurs, camp Valcartier, désire correspondants pour se distraire, de 19 à 23 ans ; photo si possible ; la sténie en retour ; réponse à toutes.

AVIATEUR JOS. RCAF Station, B. Block, Dartmouth, N.-E., 32 ans, instruit, désire marraine instruite, distinguée de 30 à 50 ans.

CAPORAL MARCEL OYR, D-62467, Fusiliers Mont-Royal, AITC A-13, Mt Camp Valcartier, désire correspondants gentilles pour se distraire ; 22 ans ; s'ennuie ; instruit.

CAPORAL JACQUES DOVAL, GABTO 54, Montserrat, désire correspondants de 18 à 21 ans, des environs de Québec si possible ; échange photos ; réponse assurée.

PASCALE FRANCE

LA FEMME A SON FOYER

JOLIE DECORATION DE CHAMBRE

Si vous n'y avez pas encore songé, choisissez du chintz pour la décoration de vos chambres à coucher que vous songez à rafraîchir. C'est que de remarquables effets peuvent être obtenus avec ce coton peu dispendieux qui reste frais et consistant et n'attire pas la poussière à cause de son fini glacé.

La variété des patrons et des combinaisons de couleurs est considérable dans ce tissu qu'on trouve à prix modique dans tous les grands magasins et dont se réjouissent les décorateurs. Il y a des plaids pour ceux qui aiment les effets modernes; des dessins à petites fleurs ou à pois pour celles qui ont des goûts plus conservateurs; pour les chambres de jeux, on trouve des motifs nautiques très amusants; bref, il existe des mélanges de couleurs aussi heureux que le gris platine avec le jaune, le rose mauve avec le vert sauge, le corail avec le turquoise, le bleu saphir avec le rouge de Turquie.



Vous pouvez transformer entièrement l'aspect d'une chambre à coucher en rejoignant avec une seule draperie, les deux fenêtres. Vous pouvez emprunter aussi les secrets des décorateurs pour la façon de poser vos bas de lit et celui du fauteuil. De même, la frange mousseuse qui orne les rideaux peut être obtenue rien qu'en utilisant les accessoires qui se vendent avec les machines à coudre modernes.



Il se dégage une atmosphère peu banale de cette chambre où tout, depuis le lit, le divan, les coussins, la lampe et les murs sont recouverts de chintz rose pâle. L'élégant drapé qui orne le mur est facile à faire quand on suit les instructions.

Propos de guerre

Dévouement et héroïsme féminins

Il y a quelques semaines, on récoltait le blé en Grande-Bretagne. Parmi les moissonneurs, on pouvait voir nombre de femmes de la ville: midinettes, sténos, mannequins, servantes vendeuses qui ont quitté leurs emplois pour revêtir le salopette et le tricot vert de la "Women's Land Army" britannique. Elles sont ainsi au nombre de 13.000, ces femmes qui ont remplacé les fermiers anglais sur leurs terres, pendant que ceux-ci conduisent des chars d'assaut au lieu des tracteurs.

Le rôle traditionnel des femmes dans une guerre, c'est de souffrir et de pleurer. Il semblait bien que le conflit actuel, avec ses aviateurs boches qui prennent un plaisir sadique à bombarder les civils, justifierait plus que jamais ce rôle. Loin d'afficher cette attitude passive, les femmes anglaises rendent indirectement coup pour coup aux Nazis et, dans un pays deux fois moins peuplé que l'Allemagne, remplacent les hommes partout où la chose est possible.

Les trois armes — Marine, Armée, Aviation — ont leurs services auxiliaires féminins permanents depuis le début de la guerre et c'est en s'inspirant de l'exemple britannique que l'on vient de créer des services analogues au Canada. Trente mille femmes, surnommées les "Wrens", font partie du Women's Royal Naval Service et accomplissent nombre de travaux, allant de la comptabilité navale jusqu'à la transcription en clair de messages chiffrés. Environ 150.000 Anglaises portant l'uniforme kaki de l'Army Auxiliary Service conduisent des motos autant que de gros camions, font du travail de bureau et des besognes aussi peu féminines que le réglage au télémètre anti-aérien. Les 300.000 membres du Women's Auxiliary Air Force exercent leur activité à terre, pour la plupart, mais certaines d'entre elles sont aviatrices et font la livraison des avions, des usines aux bases de la R. A. F.

Cent mille femmes font partie du service permanent de protection contre les raids aériens, deux mille sont membres du service auxiliaire des incendies et 110.000 travaillent aux oeuvres de guerre comme la Croix-Rouge, le service des infirmières et autres organismes du même genre.

Le service le plus nombreux est le Women's Voluntary Service qui groupe plus d'un million de femmes. Celles-ci cousent, tricotent, font la cuisine, démontent les bombes incendiaires, surveillent dépôts et magasins, servent aux cantines et accomplissent volontairement une foule de travaux.

Des centaines de milliers de femmes sont ouvrières dans les usines d'armements et autres. Certaines d'entre elles travaillaient avant la guerre et ont continué malgré les bombes; d'autres ont remplacé les hommes à l'atelier et la plupart rendent des services bénévoles durant leurs loisirs. Quatorze mille femmes travaillent sur les tramways et les autobus.

La Grande-Bretagne a cinq millions d'hommes sous les armes et l'on manque partout de main-d'oeuvre. Malgré l'activité volontaire de millions de femmes, il est possible que, dans un avenir prochain, le gouvernement conscrive les femmes aussi bien que les hommes pour le service de guerre. Déjà, on a inscrit 1.230.000 Anglaises âgées de moins de 24 ans et on leur a distribué les tâches qu'elles pourront accomplir, le cas échéant.

Celles qui peuvent être conscrites n'ont pas à craindre d'être transformées en Amazones et d'avoir à marcher au combat contre l'ennemi. "Ce n'est qu'au dernier souffle de notre vie et de notre civilisation", déclarait récemment M. Winston Churchill, "que nous devrions permettre aux femmes de porter les armes". Le premier ministre britannique emploie le mot permettre, car il sait très bien que les Anglaises ne se feraient pas prier, si la guerre les conduisait à cette extrémité.

Heureusement, on n'aura pas besoin d'elles. Grâce à leur dévouement et à leur énergie, deux millions d'hommes de plus veillent actuellement aux remparts d'une île qui n'a pas été envahie depuis mille ans. Lorsque dans mille ans encore, selon les paroles de M. Churchill, les historiens raconteront l'épopée de l'Empire britannique, ils pourront dire des femmes autant que des hommes qui vécurent en Grande-Bretagne en 1941: "Ce fut leur plus belle heure!"

Mes jours

Mes jours joyeux d'autan viennent dansants et roses,

Reposer sur mon front leur front de pais

Et devant mon regard trop sage, ils ont des poses;

Des gestes, des accents bercés de chérubins.

Ils se tiennent les mains, ils dansent mille

Fous un peu, confiants, candides et joyeux.

À revoir tant de joie et tant de paillettes blondes,

Tout mon vieux coeur sourit, mon coeur déjà

Est vieux.

Les jours que maintenant le Temps cruel

Arrivent tous chargés de plus pesants fardeaux

Et reviennent, hagards, déçus, courbant le dos.

Et je les vois venir, ironique ou lointaine,

Ne leur demandant rien pour ne pas les haïr,

Et je me sens pareille au brave capitaine

Qui jusques à la mort, avance sans faiblir.

Ma vie, où lentement se profilent les heures,

Aux visages glacés, funèbres et perclus,

Est pleine de l'ennui des trop vieilles demeures,

Où le vent vient se plaindre et qu'on n'habite

Plus.

EVA BENEVAL

Les maladies dues aux vêtements

Il peut paraître au premier abord invraisemblable que les vêtements puissent être nocifs. Pourtant leur qualité, leur couleur et même leur forme ne sont pas indifférentes et peuvent engendrer bien des petites misères. Il s'agit le plus souvent d'éruptions cutanées dans l'apparition desquelles le vêtement n'intervient que pour déclencher un phénomène dont la production nécessite un élément de sensibilisation individuelle et prédisposition de l'organisme auquel le frottement n'est probablement pas indifférent.

Le vêtement idéal devrait être à la fois chaud en hiver et léger en été, perméable à l'air et imperméable à l'eau. Si l'on excepte les tissus caoutchoutés, si commodes en temps de pluie mais qui ont l'inconvénient de s'opposer au passage de l'air et de favoriser la transpiration, les substances qui interviennent généralement dans la composition de l'habillement sont: le fil, la soie naturelle ou artificielle, le coton et la laine. C'est surtout de cette dernière que nous parlerons, beaucoup d'organismes ne supportant pas son contact. Tantôt elle engendre des démangeaisons que seule la suppression du tissu responsable arrive à faire disparaître; tantôt il existe une sensibilisation des téguments vis-à-vis de la laine, qui détermine l'apparition de placards d'eczéma aux points de contact avec le tissu, particulièrement au cou et aux poignets ou sur le tronc s'il s'agit d'une flanelle. La condition essentielle pour que survienne cette sorte d'eczéma est qu'il y ait contact avec les téguments, l'interposition d'un autre tissu étant suffisante comme moyen de protection. C'est encore à la laine qu'il faut attribuer l'eczéma et peut-être même la production de l'acné du tronc. Il n'est pas rare en effet de voir les éléments dessiner dans l'ensemble la région cutanée couverte de laine. C'est le cas de la flanelle ou encore du pull-over qui, au contact de la partie supérieure du dos, laisse à découvert par la chemise, irrité la peau, entretient l'acné et constitue un véritable milieu de culture microbienne d'autant plus mauvais que le tissu est plus difficile à nettoyer. Il est exceptionnel que la laine soit l'origine de crises d'asthme; le cas a cependant été signalé.

Les vêtements ne s'accrochent pas. Qu'il s'agisse de fil, de coton, de soie ou de laine, un tissu peut encore être nocif par sa teinture. Là encore, ce sont les points de contact cutanés qui réagissent. Une mauvaise teinture peut avoir les mêmes inconvénients que nous venons de signaler et déterminer des lésions d'eczéma.

Les fourrures, elles aussi, peuvent être la cause d'affections cutanées, qu'il s'agisse d'une fourrure magnétique ou d'une de ces nombreuses imitations faites avec de la vulgaire peau de lapin. Dans ce dernier cas d'ailleurs l'origine de la sensibilisation peut être très complexe, en

~~~~~

### Femme pratique

Sydney, Australie. (CP) — Madame Daisy Bates ne se souciait pas du rationnement, si elle vivait en Angleterre. En 1900, elle visita un tailleur parisien installé à Perth et lui commanda une garde-robe pratique et ne se démodant pas trop vite, car elle s'en allait visiter des contrées fort éloignées. Elle ne l'a jamais renouvelée depuis.

Cette garde-robe comprenait six costumes de serge bleue, deux costumes de tweed gris, un de broad-cloth noir, et une robe de bal en taffetas blanc. Tous ses costumes n'ont jamais été pressés ni suspendus. L'art de les conserver en parfaite condition réside, dit Madame Bates, dans la manière de les plier. Cette vieille dame est une savante, qui a consacré sa vie à l'étude des nations aborigènes de l'Australie.

### CONSEILS

TAILLEUR PRATIQUE. — Les femmes d'affaires ont toujours montré leur préférence pour le chic petit tailleur. Et quand elles veulent être plus féminine, elles ajoutent un grand col blanc qui a bel effet sur le costume de tweed peut-être trop sévère... Et pour garder ce col d'une blancheur immaculée, il n'y a rien de mieux que de le laver dans une mousse de savon.

DEMAQUILLAGE. — Vous connaissez toutes l'importance de se démaquiller avant de se mettre au lit — et sans doute, avez-vous votre recette favorite. N'empêche que les experts en beauté et les spécialistes de la peau s'accordent à dire que l'épiderme n'est parfaitement propre qu'après un nettoyage "à la mousse crémeuse".

raison de toutes les manipulations effectuées pour donner à une peau quelconque la couleur, la souplesse et l'aspect d'une telle fourrure. En dehors de l'eczéma on peut voir survenir des crises d'urticaire ou même d'asthme dues à l'inhalation de particules ou de fins poils qui, en pénétrant dans l'organisme, déclenchent une crise anaphylactique. Cette éventualité est heureusement exceptionnelle; elle ne se produit que chez des sujets sensibilisés. On peut d'ailleurs désensibiliser l'organisme vis-à-vis des substances nocives pour lui par différentes méthodes dont la plus courante est l'autohémotérapie. Elle consiste à prélever une certaine quantité de sang par ponction veineuse et à l'injecter dans la cuisse. Ce mode de désensibilisation est souvent efficace dans tous les cas que nous venons de signaler. On peut être obligé d'y avoir recours, la suppression de l'agent causal se révélant parfois insuffisante. Il s'agit en effet souvent de sujets qui sont "poly-sensibilisés", c'est-à-dire capables de réagir de la même façon à des causes très diverses, dont celles qui viennent des vêtements ne représentent qu'une partie. On peut comparer ces anomalies aux crises d'urticaire qui surviennent chez certaines personnes après l'ingestion d'œufs, de poisson, de fraises ou de toute autre substance. Dans tous ces cas, le médecin est seul qualifié pour indiquer le traitement à suivre.

La forme des vêtements peut aussi avoir une influence sur la santé. Par exemple, il arrive souvent que des personnes présentent des furoncles en des régions soumises à un frottement régulier. C'est ainsi que les emmanchures trop étroites sont souvent responsables des abcès qui atteignent l'aisselle, non pas que le frottement soit lui-même capable de les produire, mais parce que la peau irritée d'une façon chronique s'infecte plus facilement, surtout dans ces régions de plis où la transpiration est abondante. Chez les hommes, la furonculose récidivante de la nuque reconnaît souvent pour cause le frottement d'un col mal emporté ou celui du bouton qui le fixe à la chemise.

L'insuffisance de l'habillement, cause de refroidissement, est aussi mauvaise que l'excès contraire qui exagère la transpiration et gêne l'évaporation de la sueur. Chacun doit se vêtir selon sa sensibilité personnelle au froid et à la chaleur.

Une bonne hygiène corporelle, le changement fréquent de linge de corps, sont des pratiques très recommandables qui permettent à la peau de conserver sa santé.

## Comment faire vos gelées



### Gelée de pommets

Triez les pommets, lavez-les, enlevez l'extrémité du calice et coupez en quartiers. Mettez dans une casserole, recouvrez-les presque entièrement avec de l'eau et faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient mous. Coulez le jus et lorsque ce jus est refroidi, essayez-le pour la pectine, pour déterminer la proportion de sucre à employer. Mesurez le sucre et le jus. Si vous avez employé une bonne variété de pommets fraîches, pas tout à fait mûres, il faudra des proportions à peu près égales de sucre et de jus. Faites bouillir le jus

vingt minutes et ajoutez le sucre chauffé. Faites cuire rapidement jusqu'à ce que le thermomètre monte à 220 degrés F. Ecumez et versez dans des bocaux stérilisés. Une fois refroidi, bouchez, étiquetez et mettez en place.

### Gelée de pommes à la menthe

Extrayez le jus comme pour la gelée de pommets et ajoutez à chaque pinte de jus les tiges et les feuilles broyées d'une boîte de menthe. Faites bouillir vingt minutes puis coulez dans une casserole propre, ajoutez trois tasses de sucre

chauffé et faites bouillir jusqu'à une température de 220 degrés F. Si vous le désirez, vous pouvez décorer délicatement en vous servant d'une pâte verte. Versez dans des verres chauds stérilisés. Faites refroidir, bouchez, étiquetez et mettez en place.

### Gelée de raisins

Prenez des raisins pas tout à fait mûrs, lavez-les et placez-les dans une casserole et écrasez-les bien, puis ajoutez une autre quantité de raisins que vous écrasez; mettez la casserole au-dessus de l'eau chaude pour exprimer le jus de raisins. Coulez le jus à travers un cotoon à fromage double. Epreuves pour la pectine et faites bouillir environ dix minutes puis ajoutez du sucre chauffé. Mettez des proportions égales de sucre et de jus. Continuez à faire bouillir jusqu'à ce que le jus se forme en gelée. Versez dans des verres chauds stérilisés, refroidissez, bouchez, étiquetez et mettez en place.

### Marmelade de pêches

15 pêches de grosseur moyenne, 2 oranges, sucre, eau.

Enlevez les pépins des oranges et passez celles-ci dans un hachoir. Pelez les pêches et enlevez les noyaux. Ajoutez les oranges hachées. Ecrasez tout ensemble, pesez et mesurez une quantité égale de sucre. Faites cuire d'abord les fruits dans un peu d'eau jusqu'à ce qu'ils soient tendres, puis ajoutez le sucre chauffé et faites bouillir rapidement jusqu'à épaississement. Versez dans des verres chauds stérilisés, laissez refroidir, bouchez avec de la cire de paraffine et mettez en place.

### Marmelade d'oranges

12 oranges à peau très mince, 3 citrons. Lavez les fruits et coupez-les en tranches très minces ou hachez-les dans un hachoir. Mesurez les fruits, ajoutez 1 1/2 pinte d'eau à chaque pinte de fruits et laissez reposer une nuit. Placez au-dessus d'un four lent et faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres (environ 2 heures). Ajoutez du sucre en proportion égale à la quantité de fruit cuit. Faites cuire jusqu'à ce que les fruits se forment en gelée. (environ 1 heure).

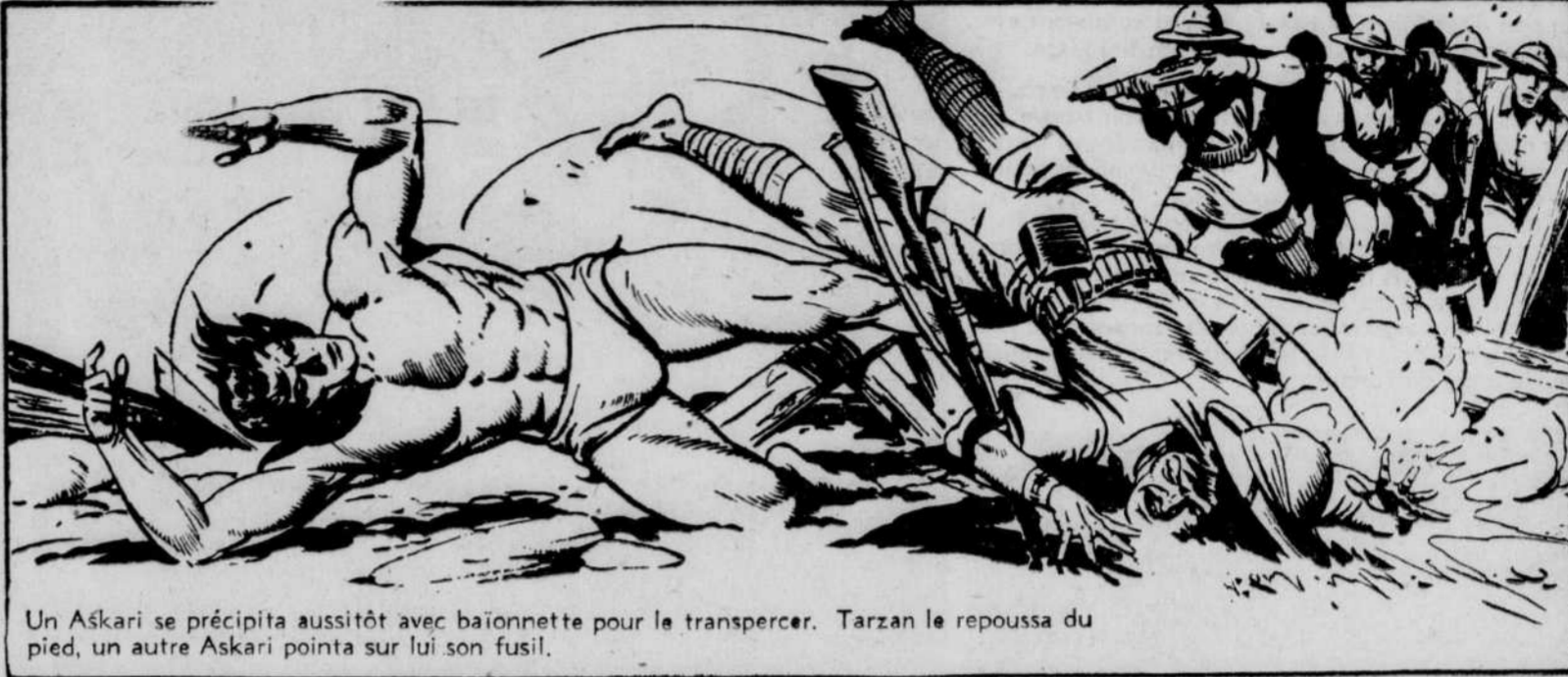
# Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Tentative désespérée



Tarzan laissa aller le mur parce qu'une flèche l'aveugla. Il tomba à la renverse au milieu de ses ennemis.



Un Askari se précipita aussitôt avec baïonnette pour le transpercer. Tarzan le repoussa du pied, un autre Askari pointa sur lui son fusil.



Sortant de sa tourelle, Dagga Ramba cria: "Ne tirez pas!"



"L'exécution de Tarzan est un plaisir que je me réserve." Alors, Tarzan fut aussi vif que l'éclair.



Avant que ses hommes eussent le temps d'intervenir, il avait planté son couteau dans la poitrine de Dagga Ramba.



"Si l'un de vous fait mine de m'attaquer", dit-il gravement, "je lui plongerai ce couteau dans le coeur."



"N'en faites rien!" cria en tremblant le despote. "Je vous donnerai un sauf-conduit pour sortir du fort."



Tarzan réfléchit. Ce serait certainement une victoire que d'échapper ainsi à de si nombreux ennemis.



"J'y consentirai", répliqua-t-il, "si vous voulez libérer la princesse Taama pour que je l'amène avec moi." Dagga Ramba acquiesça avec enthousiasme.



Numali entendit. Taama était absolument nécessaire à l'exécution de ses noirs desseins. Il ne laisserait pas Tarzan l'amener.

Il s'adressa à son valet —



— et lui parla mystérieusement à voix basse. L'homme se hâta d'aller exécuter l'ordre reçu.

La semaine prochaine: TRAITRISE

## Le chat Félix



Félix: Nous sommes au pays des horreurs! Qu'allons-nous faire?

Est-ce que je le sais?



Nous ne pouvons certainement pas nous sauver dans cette direction! C'est évident!



Que dirais-tu d'une petite tournée d'exploration dans le pays?

Très bien!



Mais s'il arrive quelque chose, ôte-toi devant moi, car si tu veux voir courir quelqu'un...

A suivre la semaine prochaine



# La vie théâtrale



## The Prime Minister

1 — Le jeune Benjamin Disraeli (John Gleigud) demande la main de la belle et brillante veuve, Mme Wyncham Lewis (Diana Wynyard), qui est responsable de son entrée dans la carrière politique.

2 — Après avoir été expulsé des Communes après son premier discours, Disraeli y retourne à la session suivante, pour renverser, par une pièce d'éloquence, remarquable, le gouvernement de lord Melbourne (F. Leicester). Il ne réussit pas cependant à faire partie du nouveau cabinet.

3 — Disraeli devient plus tard un vétéran du parlementarisme et combat pendant des années Gladstone (Stephen Murray), qu'il a remplacé



comme premier ministre. Leurs débats oratoires et le film en reproduit quelques-uns.

4 — La reine Victoria (Fay Compton) approuve Disraeli qui veut acheter le canal de Suez, l'île de Chypre comme base navale et l'appuie dans son combat contre Bismark. La confiance de la reine soutient Disraeli, qui est nommé plus tard lord Beaconsfield.

Nota. — Ce film, produit par la compagnie Warner Brothers, aux studios Teddington, à Londres, pendant les pires heures de la blitzkrieg, a été présenté en première en Amérique, le 13 août, au Capitole, à Ottawa, les recettes étant destinées au fonds canadien de la Reine.

## L'ACTEUR PARFAIT: SPENCER TRACY

Spencer Tracy est en train de supplanter Paul Muni, dans ses personnalités de personnages célèbres. Après Flanagan, de "Boys Town", après Major Rogers, de "Northwest Passage", après Henry Stanley, dans "Stanley and Livingstone", et C. A. Edison, dans "Edison the Man", il peut se comparer avantageusement à Muni, qui a joué les rôles titres dans "Juarez", dans "The Story of Louis Pasteur", dans "The life of Emile Zola" et celui de Pierre Radisson dans "Hudson's Bay".

Lorsqu'il s'agit de Tracy, les studios calculent le succès de ses films d'une façon toute spéciale. Comme tous le savent, Tracy est très modeste, porté à s'analyser, à s'inquiéter ; c'est un introverti. Et quand il est sombre, anxieux et découragé en préparant un film, les studios sont en jôle, car c'est un excellent signe pour les résultats financiers. Lorsqu'il étudie un rôle et que sa figure devient crispée et douloureuse, qu'il refuse le rôle, qu'il pense que ce sera la pire aventure de sa carrière, comme dans "Captain Courageous", le film sera de bonne qualité. De même, ses rôles dans "Test

Pilot", et "Boys Town" l'effrayaient énormément.

Tracy aime la solitude; il ne paraît en public que lorsqu'il y est obligé. Tout Hollywood reconnaît qu'il n'y a pas de plus enragé travailleur et d'acteur plus consciencieux. Il a dû peiner pour obtenir le rang qu'il occupe maintenant, et surmonter bien des obstacles. Ses diversions préférées sont le polo et les courses de chevaux. Il possède une douzaine de chevaux dans son étable.

Katharine Hepburn désire ardemment jouer avec Tracy; c'est

pourquoi elle fit préparer une histoire "Woman of the Year", dont elle sera la vedette avec Tracy.

Ce populaire acteur a reçu son éducation au collège Ripon; c'est là qu'il décida de devenir acteur et d'étudier à l'Académie des arts dramatiques, à New-York. Comme les fonds lui manquaient, il dut abréger son cours et passa, ensuite de dures années, accrochant ici et là quelque petit rôle et s'employant à connaître tous les endroits de Brooklyn, Pittsburgh, Grand Rapids et Louisville, où l'on peut manger et coucher au meilleur marché possible. Il attein-

gnit finalement Broadway et joua dans "The Last Mile". Hollywood s'en occupa immédiatement, mais les chercheurs de talents doutaient de son succès auprès des femmes et croyaient qu'il ne pourrait jouer que des rôles spéciaux. Grave erreur, puisque Tracy reçoit maintenant plus de lettres d'admiration que n'importe quel acteur, à l'exception de Clark Gable.

Ses premiers films ne lui accordaient que des rôles sans importance. Celui qui attira l'attention fut "The Power and the Glory"; on découvrit alors qu'il y avait en cet

homme de grandes possibilités et sa route s'élargit pour l'amener dans les films "San-Francisco", puis "Captains Courageous". Depuis ce temps, il est l'une des idoles du peuple américain en particulier et de millions d'admirateurs étrangers. Les directeurs l'assailent d'offres pour des rôles où il apparaît sombre et découragé, mais il a plus de travail qu'il peut en faire.

Son succès en est un qui fut bien gagné et qui le rend compréhensif et indulgent pour tous, sauf pour lui-même. C'est une étoile de première grandeur.



Dorothy Lamour

## Ben Lyon et Bebe Daniels racontent

New-York (A. P.) — Une vieille demoiselle qui prenait son bain à Londres eut l'aventure de sa vie lorsqu'une bombe explosa sur sa maison et la démolit en grande partie, ne laissant intacts qu'elle-même, l'escaier et le bain. Comme la foule se rassemblait déjà, la femme nue dut affronter les regards et se rendre chez une voisine, tout en s'exclamant: "Goodness, I'm embarrassed".

Bebe Daniels et Ben Lyon furent témoins de cet incident et déclarèrent dans la suite: "Un peuple qui sait être aussi flegmatique ne peut être vaincu".

Les deux acteurs, qui s'étaient rendus en Grande-Bretagne, en 1936 pour y séjourner 5 semaines et qui y demeurèrent cinq ans, sont revenus en Amérique à bord d'un clipper, tout récemment. Ils n'ont pas même été égratignés par les bombes et semblent même plus jeunes qu'à leur départ. Ils profitent de quelques semaines de vacances pour jouer de la présence de leurs enfants, Barbara, 9 ans et Richard, 6 ans, qui demeurent avec la mère de Bebe Daniels, à Santa Monica, et retourneront ensuite en An-

gletterre où ils sont attendus pour distraire les soldats.

"Il n'y a rien comme une représentation théâtrale pour soutenir le moral des armées. Si nous ne leur en procurons très souvent, nous nous sentirions coupables, et nous aurions l'impression de les laisser tomber". Le couple d'acteur est tellement populaire tant au théâtre qu'à la radio, qu'on les appelle "Auntie Bebe et Uncle Ben". Tous deux ont parcouru l'Angleterre, donnant jusqu'à cinq représentations par jour dans les camps et les usines. Heureusement ils n'ont jamais été obligés de chercher refuge dans un abri. "Les spectateurs", déclare Lyon, "refusent de quitter les théâtres même au plus fort des raids. Moi-même j'ai dormi dans une chambre d'un troisième étage, pendant un raid".

Et il ajoute: "Un prêtre que nous connaissons se rendit dans l'église de Coventry pour sauver les Saintes Esprits, lors du bombardement; une partie de l'église tomba sur lui et on le chercha le lendemain sans succès; on s'occupa même de faire chanter son service, quand 24 heures plus tard, on le sortit des débris, pas trop blessé, mais fêché qu'on l'ait considéré un héros".



Barbara Stanwyck

## Nouvelles des Studios

John Garfield et Nancy Coleman, ancienne actrice du Broadway, seront partenaires dans "Remember Tomorrow".

Lorraine Getman, la jeune fille au dos parfait, a été réengagée par la compagnie Warner; elle fait partie du Navy Blues Sextet.

Dans "Smilin' Through", ce sera la première fois que Jeanette MacDonald et son mari, Gene Raymond, joueront ensemble dans un film, dirigé par Frank Borzage, l'un des meilleurs directeurs de Hollywood. M. Borzage, membre d'une famille de 14 enfants, après une carrière mouvementée où il déploya une endurance, un esprit de travail et d'initiative admirables, est le directeur du film "Humoresque", qui obtint un si grand succès il y a quelques années, ainsi que "Seventh Heaven", "Bad Girl", "Flight Command", "Three Comrades".

Le cheval arabe de Bette Davis est aussi un acteur de cinéma; nous le verrons avec Errol Flynn, dans "They died with their boots on". Dans le même film, Errol Flynn s'appretait à parler en signes à un des Indiens qui jouent à ses côtés, lorsqu'il s'aperçut que celui-ci était un gradué de High School.

George Brent est maintenant rétabli d'une blessure dans le dos et on l'a vu danser dans un club, avec Ann Sheridan.

Dans le film "Bridges built at Night", 125,000 pieds d'acier auraient été nécessaires; comme il était inutile d'y songer, le département de la construction les remplaça par du bois, peint en gris et imitant l'acier.

Richard Travis, que nous voyons aux côtés de Bette Davis, dans "The Man who came to Dinner", demeurera aux studios Warner Brothers, son contrat ayant été renouvelé.

Quatre acteurs ont été ajoutés à la distribution du film "Captains of the Clouds", qui se tourne aux environs d'Ottawa.

Gene Autry sera étoile de la production Republic, "Sierra Sue".

Le film "Lady be good" présente deux compositions de Gershwin et une de Jerome Kern, ainsi que deux œuvres de Arthur Freed et Roger Edens.

Le film "One foot in Heaven", est le 45ième de Fredric March.

Mme John Morris, 82 ans, mère, belle-mère et grand-mère des héros du livre "One foot in Heaven" qui a été porté à l'écran, se propose bien d'aller voir ce film aussitôt qu'il passera dans un théâtre de sa localité, dit-elle s'y rendre en chaise roulante ou en ambulance. Elle est aussi la grand-mère de l'acteur du livre, Hartzell Spence.

Une annonce ainsi conçue était affichée dans les studios Edward Small: "Trouvez deux grands chiens dans pour gruger des os dans une scène de banquet du film "The Corsican Brothers"; les affamer auparavant".

Les studios Warner Brothers ont décidé, vu l'augmentation de leurs profits depuis quelques années, de ne produire que des films de qualité à l'avenir.

James Gagney a prêté son nécessaire à barbe au flight-lieutenant Thornton Turnbull, d'Ottawa; le même jour, cet officier dut aller décoller un avion en Angleterre et ne pensa pas à remettre le nécessaire. Il le renvoya donc à Gagney, avec ses excuses. Mais l'acteur le lui retourna autographié, avec 71 autres autographes, dont un pour chacun des membres de l'escadron de Turnbull.

Le bureau de censure ayant décidé que les actrices en gilet ne devaient plus apparaître à l'écran, Monsieur Howard Shoup, qui doit diriger un film se déroulant dans une université américaine, se trouve face à face avec un problème, car dans toute université des Etats-Unis, 70 pour cent des étudiantes sont vêtues de chandails. Il faudra donc sacrifier la couleur locale, pour respecter la morale.

Il paraît que Myrna Loy et Robert Taylor seront partenaires dans "Marriage is a private Affair".

Ruth Hussey, née à Providence, R. I., et depuis son succès dans "Married Bachelor", elle est devenue très populaire. On lui a confié un autre rôle important dans "H. M. Fulham Esq".

Ida Lupino sera la vedette de "Junkie Girl", une histoire concernant les fermiers de Floride, inspirée d'un article de Theodore Pratt, paru dans le Saturday Evening Post.



En bas, de gauche à droite, BETTE DAVIS cause avec HERBERT MARSHALL, au Copa Club, lors d'une fête de bienfaisance; LORETTA YOUNG est photographiée avec son mari, TOM LEWIS; NORMA SHEARER est très intéressée à la conversation du célèbre compositeur de chansons, COLE PORTER. En haut, à gauche: BEBE DANIELS revient d'Angleterre où, pendant plusieurs années, elle a joué avec son mari, BEN LYON; on la voit ici embrassant ses deux enfants, RICHARD et BARBARA; BEBE et BEN ont donné plusieurs représentations en faveur des soldats. A droite: POLA NEGRI arrive d'Europe et raconte aux reporters quelques souvenirs concernant l'occupation allemande en France; Mme NEGRI a dû passer par le bureau de Ellis Island, refuge de tous les immigrants, parce que son passeport était expiré. (Photos International News)

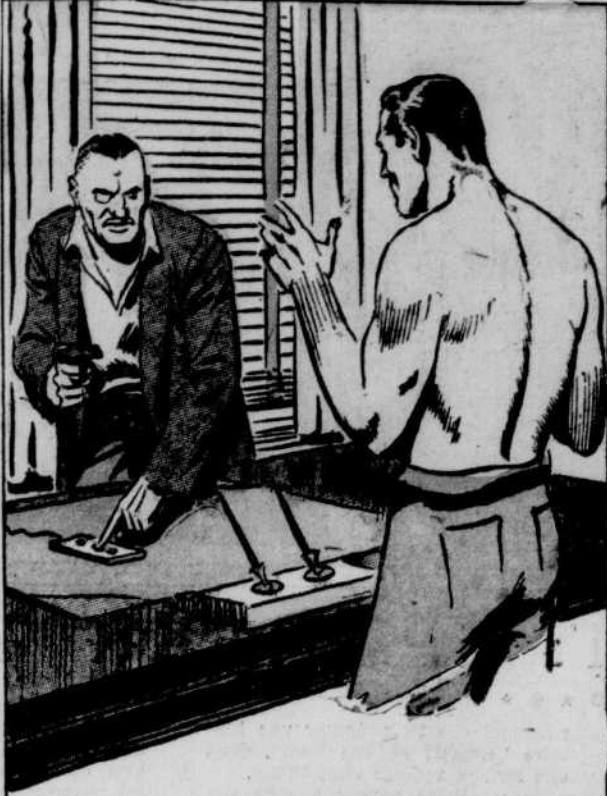
# JACQUES DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND

Thorson a pris Jacques et Bobo dans un passage souterrain situé sous sa demeure — et froidement tua d'un coup de revolver l'indigène —



Le meurtrier et espion ennemi fait monter à Jacques un long escalier qui aboutit dans le sous-sol de sa maison —



Enfin, dans sa bibliothèque, Thorson passe derrière son bureau et met une sonnerie en branle — "j'appelle ma secrétaire," dit-il, "nous verrons bien si vous êtes l'homme qu'elle a rencontré dans mon jardin!"

Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Thorson examine attentivement Lily quand elle entre dans la bibliothèque — elle regarde froidement Jacques, puis se tourne vers Thorson — "Je parie que son déjeuner est déjà pris! Qui est-il?"

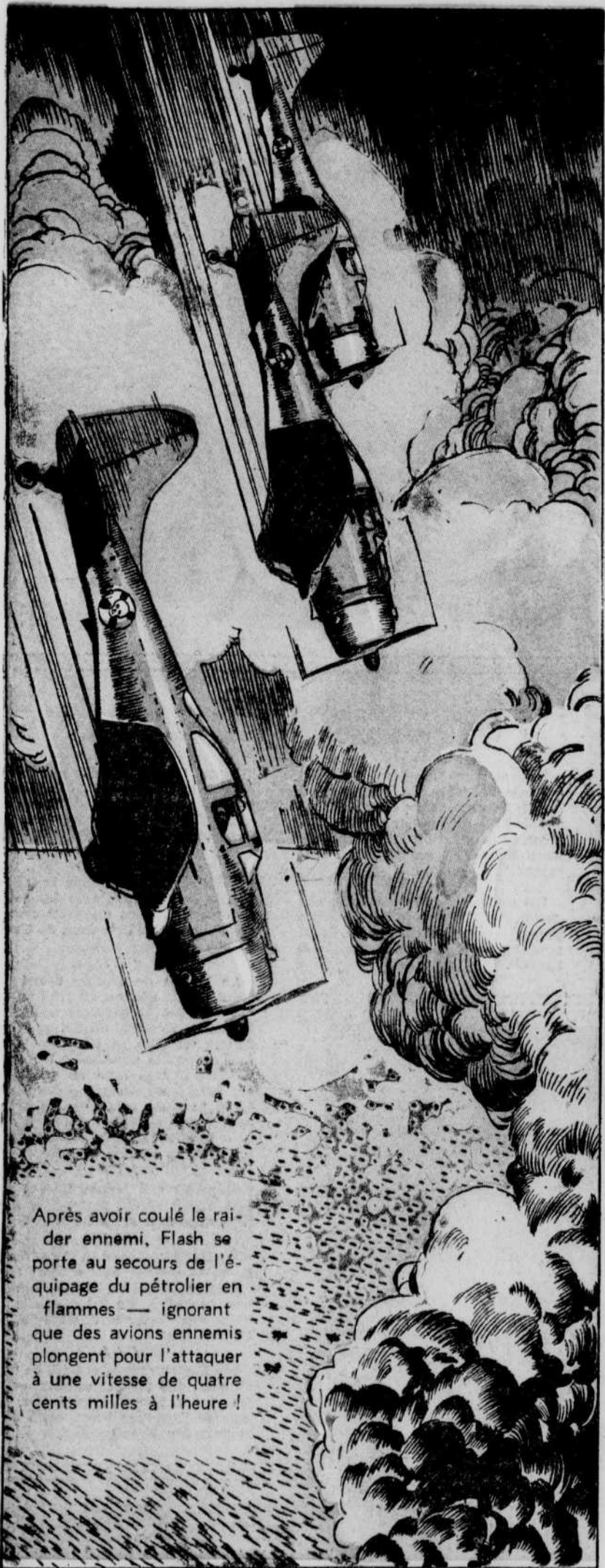


Mais Kitty n'a pas d'aussi bons nerfs que Lily — lorsque Thorson l'appela dans la chambre, le choc fut trop rude pour elle — elle cria — "Jacques! Il — il vous a pris!"

A SUIVRE

10-5-41.

# Flash Gordon



Après avoir coulé le raider ennemi, Flash se porte au secours de l'équipage du pétrolier en flammes — ignorant que des avions ennemis plongent pour l'attaquer à une vitesse de quatre cents milles à l'heure!



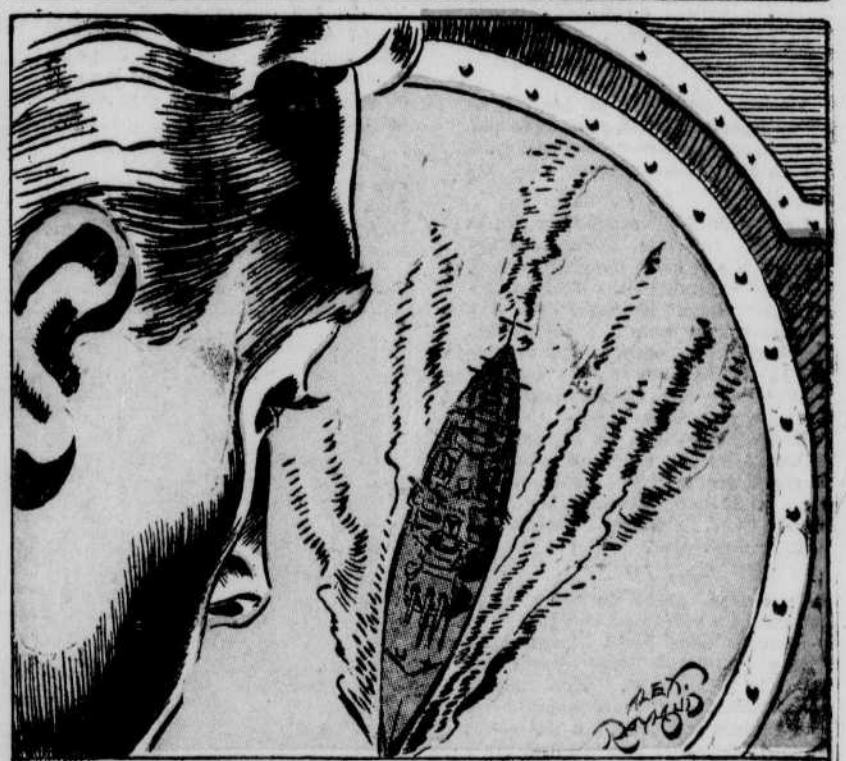
L'équipage du navire qui coule fait des signaux désespérés montrant du doigt le ciel. Flash grimpe pour éviter d'être pris au piège. Dans la cabine, les passagers sont ballottés dans tous les sens. Chose étrange, l'observateur civil, Vannoss, tombe sur la radio et la brise.



Bien que les avions ennemis soient très rapides, l'appareil de Flash manœuvre encore plus vite. Après une attaque-éclair au cours de laquelle la moitié des avions ennemis sont détruits, l'ennemi en déroute retourne à sa base.



Flash suit les avions en fuite au quart de sa vitesse — sans les faire s'écraser en mer comme il le pourrait. Sa stratégie est bonne car ils finissent par le conduire à leur porte-avions. Mais c'est un véritable nid de guêpes — le ciel se couvre d'appareils lancés à son approche —



Comme Flash monte dans la stratosphère pour échapper à l'ennemi et préparer sa dangereuse attaque, il se tourne vers son appareil de télévision et gronde en voyant ce qu'il lui découvre — "des croiseurs, des porte-avions — et des cuirassés! — C'est la flotte entière du dictateur! Elle se dirige vers l'hémisphère occidental pour l'envahir sans avertissement!"

LA SEMAINE PROCHAINE: **CONTRE DES RISQUES IMPOSSIBLES**

Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

10-5-41.

## Les cours d'été de Banff

L'enregistrement de 250 étudiants aux cours de l'été dernier indique que l'Ecole des Beaux-Arts de Banff a reçu cette année plus d'élèves que jamais. Quinze états américains et plusieurs provinces canadiennes y étaient représentés; il y avait même des étudiants de l'Alaska et d'autres de l'Alabama. On remarquait aussi un jeune Indien de la réserve de Cardston (Alberta) qui a mérité la bourse des beaux-arts de la province de l'Alberta pour sa classe. Les étudiants qui suivent les cours

d'été de Banff associent à leurs vacances dans un centre récréatif et pittoresque l'étude et la pratique de l'art qui les intéresse le plus. Le programme comporte des cours d'art appliqué, de tissage et de dessin, de céramique et de moulage, de croquis et de peinture, de piano et de chant en chœur et des études particulières de théâtre: arts de jouer et de diriger, mise en scène et rédaction de scénarios. La fin des cours est marquée par des concerts, l'exposition des nouvelles peintures, la représentation de pièces écrites par les étudiants ou des écrivains célèbres. L'école relève de l'Université d'Alberta et remet aux étudiants des diplômes qui témoignent du travail accompli et peuvent les aider dans l'avenir.

## Une leçon

Londres. (P.C.) — Victor-F.C. Hervey, fils de lord Herbert Hervey et neveu du marquis de Bristol, qui avait été condamné à trois années de prison en 1939 pour avoir volé des bijoux d'une valeur de 5,000 livres sterling (\$22,250) à deux femmes, vient d'être libéré.

## Bonne poule

Huddersfield, Grande-Bretagne. (P.C.) — Si toutes les poules d'Angleterre ressemblaient à celle de madame H. Liall, il n'y aurait pas de disette d'oeufs dans le pays. Cette poule a pondé sept oeufs dans une seule journée, six gros et un petit. Les oeufs n'avaient pas de coquilles.

## Enregistrement

Londres. (P.C.) — Le ministre des Travaux Publics et des Edifices a annoncé que l'on procéderait sous peu à l'enregistrement de tous les constructeurs en Grande-Bretagne, ce qui est considéré ici comme un autre pas vers une plus grande production de guerre.

## Mécontent

Parramatta, Nouvelles-Gales-du-Sud. (P.C.) Entré à l'hôpital pour y suivre un traitement pour le nez et les yeux, John Stevenson s'est plaint à la direction de l'établissement qu'on ne voulait pas lui laisser prendre son bain quotidien. Stevenson est âgé de 101 ans.

## Discrétion

Londres. (P.C.) — Des étiquettes sur lesquelles on lit "les conversations téléphoniques ne sont pas secrètes" ont été apposées auprès des appareils dans tous les bureaux du gouvernement britannique à la demande du ministre des Postes.

## Au théâtre

Little Snoring, Grande-Bretagne. (P.C.) — Toute la population de ce village de Norfolk a assisté récemment à une représentation donnée par un théâtre ambulancier. La chose s'explique. Il n'y a pas de théâtre dans le village.

## Exploiteur!

Stoke-sur-le-Trent, Grande-Bretagne. (P.C.) — Un boucher de cette municipalité a été condamné à 100 livres sterling (environ \$450) d'amende pour avoir vendu une livre de bœuf un shelling (environ 22 cents) de plus que le prix fixé à la femme d'un soldat.

## Exploit

Le Caire. (P.C.) — Un avion "Swordfish" du commandement côtier a atterri au Maroc français et a réussi à sauver l'équipage d'un bombardier "Blenheim" désemparé en dépit du feu bien nourri d'une bande d'Arabes.

# La Cape et L'épée.

d'après Amédée Achard

ILLUSTRATIONS ET ADAPTATION  
des Editions Vincent



Cette année-là, comme de coutume, à l'occasion de son anniversaire, Hugues avait invité une bande de jeunes garçons dont il était le chef à l'auberge du Renard Rouge. Après avoir commandé un bon dîner pendant qu'on apprêtait les couverts, il se mit à courir le pays avec ses camarades. Monsieur de Saint Ellix arriva sur ces entrefaites avec sa meute et ses piqueurs, faisant grand bruit dans la cour de l'auberge. A peine entré dans l'auberge :



— "Hola ! à dîner ! et vivement ! la table est justement mise ! Nous n'aurons pas la peine d'attendre !" s'écria le marquis en s'asseyant.  
Hugues revint, et voyant les convives autour de la table qui lui était destinée, réclama poliment.  
— "Passez votre chemin !" répliqua monsieur de Saint Ellix qui avait déjà la bouche pleine. . . "Tiens ! Mais c'est le braconnier aux lapins ! Je te conseille de filer !"



— "Nous sommes perdus !" murmura Coquelicot.  
Un jeune écuyer arabe, de la suite du marquis, passa près de Hugues et murmura à voix basse :  
— "Tu es le plus faible, tais-toi . . . le silence est d'or."



Mais Hugues s'échauffait :  
— "Tout ce qui est sur la table m'appartient ! je l'aurai !"  
Le marquis éclata :  
— "Ah ! tu vas payer ton insolence de l'autre jour, et celle d'aujourd'hui. Qu'on empigne ce garçon mort ou vif !"



Les piqueurs se ruèrent sur Hugues. Coquelicot et quelques-uns de ses compagnons se lancèrent à son secours. La mêlée devint générale. Seul Kadour, l'écuyer arabe, se tenait à l'écart, les poings crispés.

Les choses drôles de la vie  
par Mac Arthur



J'espère qu'elle ne saisira pas exactement ce que je veux dire : Je ne puis plus supporter tous les jours le même menu !

Hum ! . . . tiens, un petit présent, j'ai pensé que cela te donnera de nouvelles idées . . .

MERCI.



Voyons . . . "Battre deux oeufs" . . . c'est ce que j'ai fait ! Bon, qu'elqu'un sonne à la porte . . . et le téléphone sonne . . . qu'est-ce que tu dis, Henri ?

Maman, veux-tu me donner une piastre ? Je t'en prie, maman ? Au moins dix sous ? Maman, dis oui ?



C'est la première recette du livre de cuisine que tu m'as donné hier.

Bon . . . je ne sais pas ce que c'est, mais à voir c'est toujours différent.



C'est certainement différent . . .

REBUTS

# MUTT & JEFF

par **BUD FISHER**



## LE CHAT DE CICERON PAR BUD FISHER



**Exposition d'artisanat indien**  
 Une chambre dont tout le mobilier et la décoration sont de fabrication indienne constitue l'exhibé original que le ministère des Mines et des Ressources présente à l'exposition nationale de Toronto. On y voit entre autres choses des tissus, garnitures de chaises, draperies, tapis, etc., faits à la main, des travaux sur cuivre, une gravure du roi et de la reine dans un cadre sculpté à la main, des sculptures en bois, des décorations diverses, et des poteries. Quelques Indiens et Indiennes se tiennent près de l'exhibé et font de la sculpture sur bois, des poteries, des pariers d'osier, du tissage au métier, ou posent des perles sur certains tissus ou autres objets. On remarque parmi les autres articles de fabrication indienne des foulards, des couvertures blanches, des couvertures de voyage, des cravates, des sacs à main, des ceintures de ski, des ceintures perlées, des sacoches, des colliers, etc.  
 Il y a tous les jours présentation d'anciennes danses indiennes par des Indiens du nord et de chansons d'autrefois par un groupe d'Iroquois de la réserve des Six-Nations, située près de Brantford (Ontario). L'originalité et l'authenticité de ces présentations en font l'un des principaux attrait de l'exposition.

**Tour de Babel**  
 Regina, (P.C.) — Les délégués à un récent congrès des fidèles de l'église baptiste dans l'ouest du Canada ont entendu des discours en sept langues : en allemand, en hongrois, en tchécoslovaque, en polonais, en ukrainien, en suédois et en anglais.

**Quand on veut la fin...**  
 Lymington, Angleterre, (P.C.) — Incapable d'entrer dans une maison ici pour éteindre deux lumières qui paraissent dans l'obscurité, un constable a éteint les lumières à coups de carabine.

**Conseil**  
 Londres, (P.C.) — Le gouvernement a demandé aux campagnards de porter leurs fruits de surplus aux centres où l'on fabrique des confitures plutôt que de les laisser pourrir dans les champs par suite d'un manque de sucre pour les mettre en conserves.

**Il est dur de vieillir!**  
 Owby, Angleterre, (P.C.) — Eliza Kirk, 103 ans, qui a donné tous ses miroirs parce qu'elle ne voulait pas voir son visage puisqu'elle vieillissait, est morte récemment. Elle était la plus vieille résidente du Lincolnshire.

**Toute à son pays**  
 Birmingham, (P.C.) — Rose Walther, 24 ans, de Stafford, a été choisie comme "Star Gun Girl" des services auxiliaires territoriaux dans les Midlands. Elle veut être canonnière d'une batterie anti-aérienne et elle n'a pas de temps à perdre avec les jeunes gens.

**Permis accordé**  
 Londres, (P.C.) — A la demande personnelle du sous-secrétaire de la Guerre, l'acteur américain Charlie Chaplin a permis que son dernier film "The Great Dictator" soit montré dans les théâtres ambulants de l'armée britannique.

**Il était ivre!**  
 Peel, Ile de Man, (P.C.) — Henry McLod Gilmour, 40 ans, a été condamné à 10 livres sterling d'amende (\$44.50) et à une sentence de deux mois pour avoir tiré sur la ville avec une mitrailleuse Lewis montée sur un navire de pêche. L'accusé a prétendu qu'il était ivre.

**50 milles par 36 heures**  
 Gothenburg, (P.C.) — Les nouveaux règlements de l'armée suédoise disent qu'un soldat doit être capable de parcourir 50 milles en 36 heures tout en transportant son équipement au complet afin de ne pas diminuer sa puissance de combat.

26 AOÛT 1975  
 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
 DU QUÉBEC